BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675.
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 18. EDMONTON, JEUDI, 25 FEVRIER 1915 FONDE EN 1905.

UN TRUST CANADIEN DU TABAC

Ottawa, 23 — Les manufacturiers de tabacs canadiens ont été invités par l'hon. W. T. White, ministre des finances, à se présenter devant une commission parlementaire d'enquête pour répondre à l'accusation d'avoir formé un trust des tabacs au Canada.

LA LIGNE TRANSCONTINENTALE DU C. N. R.

Winnipeg, 22 — Sir William Mackenzie, président du chemin de fer Canadian Northern, a déclaré que la cérémonie officielle de l'achèvement de la ligne transcontinentale du C. N. R. a été ajournée en raison des circonstances; mais Sir William a ajouté que le premier train se rendra au Pacifique en juillet prochain, époque à laquelle la nouvelle ligne sera ouverte officiellement au transport des voyageurs et des marchandises. Actuellement les rails sont posés d'un bout à l'autre de la ligne et il ne reste plus qu'à ballaster une section peu importante.

Sir William Mackenzie annonce qu'après la crise actuelle le Canada retrouvera une prospérité au moins aussi grande que celle dont il a joui à venir jusqu'au début de la crise de 1914.

MORT AU CHAMP D'HONNEUR

Winnipeg, 22 — On a reçu la nouvelle ici que M. Lucien Guillot, marchand bien connu de Ste-Rose du Lac, Man., a été tué au cours d'une récente bataille dans le nord de la France. Depuis le début des hostilités une dizaine de franco-manitobains ont été tués à l'ennemi.

ON DECOUVRE DE L'OR AU MANITOBA

Le Pas, Man., 22 — En même temps que la nouvelle qu'on a découvert de l'or libre au Lac Serbe, on apprend qu'une autre trouvaille a été faite à cent miles plus loin, près du Lac Wintering, sur la ligne de la aie d'Hudson. Celle-ci serait un "placer" et on en aurait rapporté huit petits lingots bien ronds. Plusieurs personnes, y compris l'ingénieur-adjoint J. P. Gordon, de l'H. B. Railway, sont partis par train spécial ce matin pour la scène de ces découvertes.

UNE FABRIQUE D'AEROPLANES AU CANADA

Ottawa, 22 — La Gazette Officielle annonce l'incorporation de la Compagnie Curtiss Aéroplanes and Motor, avec un capital de $50,000. Cette compagnie se propose d'établir une fabrique d'aéroplanes à Toronto.

LE DEBAT SUR LE BUDGET

Ottawa, 21—L'attitude de l'opposition libérale, en face des propositions de taxation nouvelle faites par le gouvernement, a été définie aujourd'hui à la Chambre des Communes par M. A. K. McLean, député de Halifax.

Dans un discours d'une durée de près de deux heures et demie, M. McLean fit connaître l'acceptation de l'opposition de voter immédiatement la contribution de guerre de $100,000,000, tout en se réservant le droit de la discuter plus tard. Toutefois M. McLean protesta contre certains des impôts nouveaux proposés par le gouvernement. L'un des principaux arguments de l'orateur fut que la plupart des taxes nouvelles eussent été inutiles si le gouvernement avait fait preuve d'un sens plus juste de l'économie. M. McLean protesta contre l'augmentation de 5 pour cent sur le tarif des douanes frappant les marchandises importées d'Angleterre.

Au cours de remarques sur l'immigration au Canada, le député de Halifax a déclaré que le nombre total des immigrants au Canada, cette année ne dépasserait pas 75,000. L'immigration totale en 1914 fut de 168,000 personnes, en 1913 elle avait été de 354,000.

-:- Nouvelles de la Guerre -:-

Lundi, 22 février 1915

Durant les dernières vingt-quatre heures deux navires marchands britanniques ont été coulés par des sous-marins allemands dans la mer d'Irlande. A bord du premier navire coulé, le "Cambank," trois matelots furent noyés, le reste de l'équipage put se sauver avec difficulté. Le "Cambank" a été torpillé sans avertissement préalable.

Le deuxième navire anglais coulé fut le petit vapeur côtier "Devonshire" torpillé non loin de l'endroit où quelques heures plus tôt avait été coulé le "Cambank." Tout l'équipage put être sauvé.

Un vapeur américain, l' "Evelyn," chargé de coton à destination de Brême, a été coulé dans la mer du nord après être venu en contact avec une mine sous-marine allemande. Le gouvernement de Washington a immédiatement prescrit une enquête.

nord-est de Londres. Personne n'a été blessé. Le même appareil a jeté des bombes sur Braintree et Marks Tey. Les dégâts matériels sont insignifiants.

Le trafic entre la Suède et l'Angleterre a été momentanément suspendu; en raison des taux élevés d'assurance maritime les armateurs refusent de laisser leurs navires prendre la mer.

Une dépêche de Copenhague annonce qu'une véritable émeute s'est produite samedi au marché central de Berlin. Dix minutes après l'ouverture du marché il n'y avait plus une pomme de terre à vendre; des femmes affamées se saisirent alors de toutes les provisions aux étalages. La police dut intervenir. Plusieurs femmes ont été grièvement blessées.

Un aéroplane autrichien a survolé Cettinge, la capitale du Monténégro; l'aviateur a jeté 9 bombes qui ont tué deux femmes et quatre enfants.

On vient de publier à Rome le texte des lettres échangées entre le présidnt Poincaré et le roi George V à la veille de la déclaration de guerre. Dans l'une de ces lettres M. Poincaré demandait que l'Angleterre, la Russie et la France fissent une déclaration ferme d'alliance en cas de conflagration européenne. D'après l'opinion publique italienne cette déclaration, menaçante pour l'Allemagne, eût suffi à assurer la paix.

Le communiqué officiel français annonce que l'artillerie allemande a violemment bombardé Reims, dimanche soir et lundi. Ce bombardement a fait de nombreuses victimes. Sur le front de Souain-Beauséjour les Français ont fait des gains importants, ils ont capturé une ligne de tranchées, deux bois et pris de nombreux prisonniers. En Alsace, les Français se sont emparé du village de Stessweirer. A divers endroits du front des gains notables ont été également faits par les troupes françaises.

...nonce que la journée du 23 a été calme sur tout l'ensemble du front; partout les Français ont maintenu leurs gains des jours précédents.

La lutte se poursuit sur toute l'étendue du front russe, mais on a peu de renseignements sur les progrès des engagements. Les Russes ont été renforcés très sérieusement depuis leur défaite dans la Prusse de l'Est; retranchés entre les forteresses de la province de Kovno, ils offrent une forte résistance aux Allemands.

Dans les Carpathes la campagne se poursuit activement sans résultats décisifs pour l'un ou l'autre des adversaires.

Le Français Raoul Davidot, prisonnier de guerre, est revenu en Allemagne aujourd'hui après avoir été autorisé, par ordre de l'empereur Guillaume, à aller en France voir sa mère qui se mourait.



SA MAJESTE PASSE EN REVUE LES SOLDATS CANADIENS PARTANT POUR LA LIGNE DU FEU

La photographie ci-dessus a été prise au moment où les troupes canadiennes quittaient le camp de Salisbury pour se rendre au front; l'artillerie canadienne défile devant Sa Majesté le roi George et Lord Kitchener, que l'on aperçoit sur l'estrade de gauche.

Une dépêche de Berlin annonce qu'un sous-marin allemand aurait coulé un transport anglais chargé de troupes durant la traversée de la Manche. Ce rapport toutefois n'est pas confirmé par l'amirauté anglaise.

L'un des principaux journaux de Berlin publie un article éditorial demandant à l'Autriche de faire des concessions territoriales à l'Italie afin d'assurer la neutralité de cette puissance.

Le Ministre de l'Agriculture d'Autriche vient de signer un décret obligeant tous les cultivateurs à ensemencer de céréales les moindres parcelles de terre. Les cultivateurs qui laisseront, ne fut-ce qu'une acre en friche, seront passibles d'amendes et même d'emprisonnement.

On télégraphie de Petrograd que les Russes ont réussi a entraver l'avance allemande dans la Pologne du Nord; dans la Galicie de l'ouest la lutte est très active; on n'a aucune information sur la lutte qui se poursuit depuis plus de deux mois dans les Carpathes. Dans la Bukovine les troupes russes, renforcées, résistent victorieusement à l'avance des forces austro-allemandes.

Le communiqué officiel français annonce qu'en Belgique, dans le secteur d'Ypres, les Français se sont emparé de tranchées appartenant à l'ennemi. En Champagne les gains faits par les Français ont été maintenus. Dans les Vosges trois contre-attaques allemandes ont été repoussées.

L'Italie a actuellement sous les drapeaux une armée de 1,000,000 d'hommes de première ligne, ce qui indique que la mobilisation italienne est virtuellement accomplie.

Un aéroplane allemand a jeté une bombe sur la ville de Colchester, située à environ 50 milles au

Les flottes française et britannique ont bombardé les fort des Dardanelles, causant des dégâts importants aux forts turcs. Des hydroplanes ont pris part aux opérations du bombardement.

Mardi, 23 février 1915

Un Zeppelin a fait son apparition au-dessus de Calais; les aéronautes ont jeté 40 bombes sur la ville; cinq civils ont été tués, les dégâts matériels sont importants. Le même dirigeable allemand a jeté des bombes sur Fontinettes, village situé à un mille au sud de St-Omer, causant des dégâts à la voie ferrée principale allant à Calais. Ces dégâts ont été immédiatement réparés.

Les attaques allemandes ont perdu beaucoup de leur violence, dans le nord de la France, dit une dépêche de Dunkerque. A la suite d'une offensive brillamment conduite par les Français les Allemands ont retraité de plusieurs centaines de verges dans les environs de Vermelles.

Des dépêches de Breslau et de Cologne parvenues à Genève, annoncent que la santé de Guillaume II est très précaire; le Kaiser souffre de la gorge et ses médecins lui ont déclaré qu'une opération chirurgicale est absolument urgente.

Un officier anglais, dans une lettre adressée du front à un de ses amis, exprime la stupéfaction dans laquelle ses compagnons et lui-même furent plongés récemment en voyant apparaître au-dessus d'une tranchée allemande un énorme écriteau où on lisait l'inscription suivante, en anglais: "Nous sommes Saxons, vous êtes "Anglo-Saxons. Gardez vos balles "pour les Prussiens qui nous remplaceront ce soir."

Suivant une dépêche de Rome, S. S. Benoit XV aurait agi de nouveau auprès du Kaiser dans le but de l'amener à conclure la paix.

Le grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, admet franchement la retraite de ses troupes dans la Pologne du nord, mais il annonce que cette retraite n'a eu aucune conséquence désastreuse pour les armées du Tzar. L'offensive des Allemands a été surtout meurtrière pour ces derniers.

On annonce que les flottes française, anglaise et russe se préparent à une attaque combinée de Constantinople.

Mercredi, 23 février 1915

Le bombardement de Reims, dimanche et lundi, a été particulièrement violent: en six heures les Allemands ont lancé 1200 obus sur la ville. La voûte de la cathédrale s'est effondrée, de nombreuses maisons ont été incendiées et vingt civils ont été tués. De Londres on annonce que la fameuse cathédrale est presque entièrement détruite.

Sept aéroplanes allemands ont été aperçus survolant la côte est de l'Angleterre à cinq heures du soir, mardi.

Un autre vapeur américain, le "Carib" a été détruit par une mine au large de la côte allemande, tandis qu'un troisième navire norvégien, le "Regin," a été coulé soit par une mine ou un sous-marin au large de Douvres.

On annonce officiellement de Paris qu'un navire de guerre français a tiré plusieurs coups de canon sur un sous-marin allemand; on a de bonnes raisons de croire que ce sous-marin a été coulé.

Les troupes françaises et anglaises ont ralenti leur offensive qui avait pour but de diminuer la pression allemande sur les Russes. le communiqué français an-

Davidot avait adressé sa requête directement à l'empereur, lui donnant sa parole d'honneur d'être de retour avant le 1er mars. Le kaiser fit droit à sa demande et Davidot partit pour la France en passant par la Suisse. Après la mort de sa mère il retourna au camp de détention en Allemagne.

La population de la Belgique a été réduite de 600,000 âmes environ par la guerre actuelle et sa condition présente une situation sans exemple dans l'histoire, dit un rapport publié ce soir par le fonds de secours Rockefeller à New-York.

Ce rapport ajoute que les moyens de communications n'existent plus; que l'échange entre banques a été détruit; que le commerce et l'industrie ont été paralysés, les maisons et autres édifices abattus, les districts agraires dévastés et l'approvisionnement des vivres virtuellement arrêté.

Le chiffre d'estimation des dommages résultant de la destruction des maisons et des propriétés n'a pas encore été calculé, il doit être énorme, cependant.

Les Allemands, depuis leur occupation du pays, ont tout réquisitionné. La population ne peut se servir du télégraphe ni du téléphone et il n'existe pas de service de poste.

Le rapport termine en faisant allusion à la détresse morale des Belges.

M. Bark, ministre des finances russe, pendant sa visite en Angleterre, a remis au roi Georges 250 cigares dans une boîte en or, qui, commandée à Paris il y a un mois, aurait coûté, dit-on, 637,500 francs.

Les côtés de la boîte ont 12 millimètres d'épaisseur et sont ornés ainsi que le couvercle des drapeaux d'Angleterre, de Russie, de France, de Belgique et de Serbie, reproduits en pierres précieuses.

Cette boîte, présume-t-on, est un présent du tsar, car on ne suppose pas que M. Bark ait acheté lui-même un cadeau aussi coûteux.

LE CAS DE MONSEIGNEUR FALLON

Montréal, 22 — On vient de recevoir la nouvelle, au Canada, que Rome a rendu sa décision dans la cause portée au tribunal du Vatican, contre Mgr Fallon, par un des prêtres de son diocèse, M. l'abbé L. Beaudoin, curé de Notre-Dame du Lac, Walkerville, Ontario. Le jugement est partiellement contre les prétentions de l'évêque et partiellement contre la position prise par M. l'abbé Beaudoin.

Ce différent avait été soulevé à la suite de la décision prise par Mgr Fallon d'enlever une partie de la paroisse de M. l'abbé Beaudoin pour l'annexer à une autre paroisse. Le tribunal ecclésiastique de Rome a décidé que l'évêque était dans son droit en divisant l'une de ses paroisses; toutefois comme la portion de la paroisse enlevée à M. l'abbé Beaudoin comprenait une école pour laquelle celui-ci avait dépensé une somme de $12,000 à $14,000, M. l'abbé Beaudoin obtient une indemnité de $7000. Cette indemnité devra être payée en partie par Mgr Fallon et en partie par la paroisse dans les limites de laquelle l'école se trouve actuellement.

DU PETROLE LOURD

Lethbridge, 22 — Ira Segur, un promoteur de compagnies de pétrole bien connu à Calgary, déclare avoir découvert du pétrole lourds dans un de ses puits forés à Coutts.

LA CONVENTION LIBERALE DE LA RIVIERE BATAILLE

Vermilion, Alta — La convention libérale du comté de la Rivière Bataille a eu lieu ici, jeudi dernier. M. D. W. Warner, président d'honneur de l'Association des Fermiers-Unis d'Alberta a été choisi comme candidat au mandat de député fédéral du comté. Plus de six cents délégués étaient présents.

M. D. W. Warner réside depuis 1889 sur sa ferme à Clover Bar.

SARAH BERNHARDT EST AMPUTEE

Bordeaux, 23 — Sarah Bernhardt, la célèbre actrice française vient de subir l'amputation de la jambe droite. Il y a quelque mois, au cours d'une représentation, la tragédienne avait fait une chute, et depuis lors elle ressentait de vives douleurs dans le genoux. Les amis de Mme Sarah Bernhardt disent que le courage de la grande actrice est admirable en présence de cette douloureuse épreuve.

ENCORE UN NAVIRE MARCHAND COULE

Londres, 24 — Le vapeur britannique "Oakby," de la marine marchande, a été torpillé par un sous-marin allemand, aujourd'hui. Le "Oakbay" se rendait de Londres à Cardiff. L'équipage a été sauvé par des pêcheurs anglais.

OUVERTURE DE LA SESSION D'ALBERTA

La troisième session de la troisième législature d'Alberta sera ouverte cet après-midi, jeudi, par le lieutenant-gouverneur Bulyea.

On semble croire généralement que le débat sur le discours du Trône sera quelque peu long, on annonce en effet que dix à douze orateurs de chaque parti prendront la parole.

Jus qu'à date dix bills privés seulement ont été déposés; l'un d'eux concerne la compagnie de chemin de fer Athabasca & Fort Vermilion, incorporée dans le but de construire une voie ferrée s'étendant à 300 milles au nord-ouest d'Athabasca.

On annonce d'autre part que la Compagnie Canada Central Ry demandera une charte lui permettant de construire un embranchement allant du Lac LaBiche à la frontière est de la province.

La seule mesure législative annoncée jusqu'à présent par le gouvernement est celle qui concerne le droit de priorité accordé au gouvernement pour la garantie du coût des semences avancées aux fermiers.

On croit généralement que la session durera environ cinq semaines.

M. A. E. MAY, CANDIDAT POUR EDMONTON-EST

La convention des libéraux du comté fédéral d'Edmonton-Est a eu lieu mercredi soir, dans le but de choisir un candidat pour la campagne électorale prochaine.

Trois noms furent placés devant les délégués, ceux de MM. Alex E. May, W. J. Magrath et Jos. A. Clarke; au premier vote les voix se répartirent ainsi: May, 71; Clark, 13; Magrath, 8. Au deuxième vote, M. May fut choisi à l'unanimité des votants.

Durant l'examen des délégués, des discours furent prononcés par MM. Alex. Stuart, Peter Gunn, L. N. DesPins, de Brosseau, Jas. Spencer, du Lac LaBiche, etc.

Après la nomination, d'autres discours politiques furent prononcés par les hons. J. R. Boyle, P. Ed. Lessard et C. W. Cross.

Au nombre des Canadiens-français, qui assistaient comme délégués à cette convention, signalons: MM. A. Brière, Côté, T. Plamondon, I. Gagnon, L. N. DesPins, F. H. Brosseau, G. A. Thibault, A. Lamoureux et L. Ménard.

Le candidat pour Edmonton-Est, M. A. E. May, réside depuis 35 ans dans l'Ouest, il demeure à Edmonton depuis 13 ans, et il a rempli dans notre ville pendant sept ans les fonctions de maître de poste.

NOUVELLES BREVES

La Gazette de Frankfort évalue le nombre des prisonniers de guerre français, russes, anglais, belges et serbes, internés actuellement en Allemagne et en Autriche à 1,033,000.

Deux brigades canadiennes étaient dans les tranchées de première ligne, c'est-à-dire sous le feu allemand, dimanche dernier.

L'Alberta a fourni à l'empire 10,000 soldats, la population totale de notre province est de 370,000 habitants.

Les autorités postales allemandes annoncent que depuis le début de la guerre 864 journaux allemands ont suspendu leur publication.

Une autre vapeur britannique, le "Harpalion" a été torpillé par un sous-marin allemand.

Le prince Von Buelow, ambassadeur allemand à Rome, annonce que si l'Autriche ne fait pas de concessions territoriales à l'Italie, il se verra contraint de remettre sa démission à l'empereur Guillaume.

Les Français annoncent de nouveaux succès aux Eparges, endroit du front où les troupes françaises ont capturé plusieurs tranchées allemandes. Dans cet endroit, les Allemands ont perdu 3000 hommes soit la moitié de l'effectif qui a pris part à l'engagement.

—Un croiseur auxiliaire anglais le "Clan McNaughton" est perdu corps et bien. Il portait 280 hommes d'équipage.

Trois aviateurs anglais ne sont pas revenus d'un raid aérien en Belgique.

EXPLOSION D'UN CANON GEANT

Genève, 24 — L'un des gros canons allemands a fait explosion tuant quatre soldats et un officier. Ce canon était de construction récente, les Allemands devaient s'en servir pour bombarder des positions importantes en Alsace.

UN NOUVEL ARCHEVEQUE A TERRE-NEUVE

St-Jean, Terre-Neuve, 25—Mgr E. P. Roche, curé de la cathédrale de St-Jean, et administrateur du diocèse depuis la mort de Mgr Howeley survenue en octobre dernier, vient d'être nommé archevêque par S. S. Benoit XV.

Monseigneur Roche est âgé de 40 ans.

EPISODES DE LA GUERRE

AUX AMBULANCES

On nous communique une fort intéressante lettre que M. l'abbé A. Grandin, aumônier en service aux ambulances du front, vient d'adresser à Sa Grandeur Mgr l'Evêque du Mans.

M. l'abbé A. Grandin est le neveu du R. P. Grandin, O.M.I., provincial des Oblats de Marie à Edmonton.

Nos lecteurs liront avec intérêt la relation de M. l'abbé Grandin qui évoque de façon saisissante la vie dans les ambulances du front:

Monseigneur,

Ce que vous désirez surtout savoir, c'est ce que font vos prêtres au milieu des soldats; ils font, en général, de la bien bonne besogne.

Les faits parleront d'eux-mêmes. Notre travail à nous e fait surtout la nuit. Le jour, nous marchons, et la nuit nous travaillons.

Je me vois encore sur un champ de bataille, quelques instants après l'action, à 1 heure du matin, criant au milieu d'une plaine immense: "Y a-t-il des blessés par là?" Oh! ces cris, ces appels qu'on entend alors! Le premier blessé que je trouve est un fantassin qui a une épaule et les deux pieds brisés; il est au pied d'une meule de paille. Je dépêche le brigadier qui m'accompagne à la recherche de deux brancardiers et d'une voiture roulante. Nous sommes seuls, mon blessé et moi; je lui parle du bon Dieu, et tout de suite je le confesse. Oh! cette confession dans cette nuit profonde, éclairée pourtant quelque peu par la lueur d'un immence incendie allumé dans le village voisin par les Allemands dont on entend les cris, quel souvenir j'en garde!

Le second blessé que j'ai secouru ne m'a pas fait pleurer comme le premier, il m'a plutôt fait rire. Il avait répondu faiblement à un premier appel, et je ne me rendais pas compte d'où partait la voix. J'avais insisté plusieurs fois sans rien obtenir; enfin, j'entends un "par ici" très timide, mais qui me fixe. Je vais, et je vois un petit soldat que je sens très ému: "Pourquoi ne répondais-tu pas plus haut à mes appels? — Je croyais que c'étaient des Boches qui voulaient me jouer un sale tour." Il était blessé à la jambe, et assez facilement je l'emmène au poste de secours. Notre travail se termina à 6 heures du matin. Une fois nos malades chargés dans les voitures, je commence à distribuer chocolat et tabac, après avoir toutefois consulté les majors; puis nous les emmenons dans une ambulance où tous les soins possibles leur sont donnés.

Le surlendemain de cette fameuse nuit, nous partons à 7 heures du soir; nous arrivons vers 11 heures sur la ligne du feu: tout est calme. J'entre dans une pauvre ferme où l'on vient d'amener quelques blessés. Je trouve étendu sur la terre un zouave qui est mort; près de lui, assis sur une chaise, repose un autre zouave, mais il ne connait pas un mot de français, et, d'ailleurs, il n'est pas sérieusement atteint. Tout près d'eux, un troisième zouave est couché sur le ventre, la tête cachée entre ses bras; je vais à lui: "Es-tu bien malade, mon enfant? — Je vais mourir. — As-tu vu l'aumônier? — Non, et je voudrais tant le voir! — Je suis aumônier, moi, et je viens à toi." Il essaye alors de relever la tête pour me regarder. "Confessez-moi bien vite, préparez-moi à mourir, c'est bientôt fini." Après l'avoir confessé et lui avoir donné l'Extrême-Onction, je lui dis: "As-tu encore ta famille? — Oui, j'ai papa, maman, sept frères et deux soeurs. — Serais-tu content que je leur envoie de tes nouvelles? — Oh! oui, écrivez-leur bien vite. — Et que veux-tu que je leur dise? — Eh bien! vous leur direz que je leur demande pardon du fond du coeur des peines que j'ai pu leur faire." "Dites-leur aussi que je suis content de mourir puisque je meurs pour mon pays." En voilà encore un que je n'oublierai pas tant il m'a touché et édifié.

Je sors de cette pauvre maison et j'entre dans un autre réduit situé en face, de l'autre côté de la route. Quel spectacle, grand Dieu! Les deux pièces de l'habitation regorgent de blessés que je confesse.

Dans un lit, semble reposer un vieillard. Je dis à la maîtresse de maison: "Eh bien! il en a une santé, ce brave homme, pour pouvoir dormir ainsi. — Hélas! Monsieur, me répond-elle, il est mort; les Allemands, en arrivant ce matin, l'ont tué d'un coup de baïonnette dans le ventre: un vieillard de 74 ans!" Quand le travail des majors et des aumôniers fut terminé, on chargea tous ces blessés dans les voitures; je montai dans l'une d'elles auprès d'un pauvre enfant qui avait les reins brisés; toute la partie inférieure de son corps était devenue complètement insensible; ne pouvant se tenir droit, il fit le voyage à demi couché sur mes genoux. En face de moi, j'avais un vieux sergent-major qui s'était engagé pour la campagne; il me donna une balle qu'il venait de faire sortir d'une large plaie qu'il avait à la jambe. "Vous la garderez en souvenir de moi, me dit-il; j'ai 45 ans, je suis père de famille, mais j'ai voulu défendre mon pays contre ces barbares. Figurez-vous que ce soir j'ai été obligé de forcer mon peloton à cesser le feu; ces Allemands maudits avaient placé devant eux les femmes, les enfants du village occupé et nos soldats prisonniers."

Je n'en finirais pas, Monseigneur, s'il fallait vous raconter toutes les scènes touchantes dont nous avons été les témoins.

J'ai bien cru, il y a quinze jours que ma dernière heure était venue. Nous étions partis vers 4 heures pour aller, après un rude combat, chercher les blessés. Arrivés vers 8 heures au point désigné, on me montre la plaine que je dois parcourir avec quatre brancardiers. Nous arrivons à une première tranchée; un lieutenant m'invite à descendre voir son installation; je la trouve superbe. Je remonte pour aller plus loin; nouvelles tranchées, et partout le calme le plus complet. Après avoir marché pendant une heure, nous arrivons près d'un village en feu. Je rencontre quelques cadavres, je veux voir si ce ne sont pas des visages connus. Au moment où j'examinais le dernier, voilà qu'une contre-attaque terrible commence; des balles, les obus pleuvent autour de nous. Comme nous n'avions pas de blessés, j'ordonne bien vite à mes brancardiers de rebrousser chemin.

Un obus éclate tout près de nous; je regarde bien vite si aucun de mes brancardiers n'est atteint. Nous sommes bien là encore tous les cinq. Mais voilà que dans notre fuite précipitée nous tombons dans des lignes de fil de fer; pour ma part, je me suis allongé plus de dix fois, me demandant à chaque fois si j'allais avoir le temps de me relever sans qu'une balle vienne m'arrêter définitivement. Enfin nous trouvons une tranchée dans laquelle nous descendons. Un soldat me fait venir près de lui, nous sommes sous un toit de paille "Ne levez surtout pas la tête", me dit mon compagnon. Nous sommes restés là trente-cinq à quarante minutes, peut-être plus, peut-être moins. La fusillade cesse et je prends mes quatre hommes et nous rentrons au poste de secours vers 11 heures. A 1 heure du matin, le général Boëlle arrive; il est accompagné d'un capitaine qui vient d'apprendre que son beau-frère est resté blessé à l'entre du village près duquel nous étions il y a deux heures à peine. Il désire aller le chercher; je me mets à sa disposition; un major se propose de venir avec nous. Nous partons, tout est encore calme.

A peine avons-nous fait un kilomètre que la grosse voix du canon se fait entendre; les Français et les Allemands se répondent; les obus passent au-dessus de nous, mais à une distance telle qu'il n'y a rien à craindre. Nous continuons notre route, voyant dans le lointain les éclairs que projette chaque coup de canon; tout à coup une balle vient effleurer la tête du major. "C'est une balle perdue", dit le capitaine, et nous marchons toujours. Arrivés tout près du village que nous voulions atteindre, le capitaine aperçut sur la gauche de la route une tranchée; il veut aller voir si son beau-frère ne serait pas là. Il reconnait le colonel qui commande le régiment descendu dans ce souterrain, il le salue à haute voix. Le colonel lui commande de se taire. Mais les Allemands qui sont à une très petite distance ont entendu, ils nous voient; nous les entendons nous-mêmes très distinctement, mais nous entendons surtout une fusillade très nourrie dirigée sur nous. Le capitaine descend dans la tranchée; je vois le major, auprès duquel je me trouve, qui nous commande de nous éloigner. Pas de fil de fer cette fois, heureusement. Dieu aidant, nous finissons par arriver hors de la portée des balles, et c'est à 3 heures et demie que nous sommes rentrés, un peu fatigués, comme bien vous le pensez. Je ne sais combien de fois dans cette nuit j'ai fait mon acte de contrition; ce que je sais bien, c'est que j'ai dit une bonne mese d'action de grâce une fois rentré à mon poste.

Mais je crois que j'abuse un peu de votre patience, Monseigneur; si je n'écris pas souvent, j'écris largement. Je m'y suis mis à plus de vingt fois pour faire cette lettre, étant sans cesse dérangé par les uns et par les autres.

Avec votre bonté ordinaire, vous voudrez bien, Monseigneur, excuser tout ce qui est défectueux dans cette longue épitre d'un pauvre aumônier qui vous demande de le bénir ainsi que ses confrères et qui est heureux de vous redire son très profond et très affectueux respect,

A. GRANDIN,
Aumônier militaire du 4e corps.

—o—

LA GUERRE ET LES COURS EUROPEENNES

Les parentés royales

L'une des conséquences de la guerre actuelle aura été, en raison du nombre de nations qui y prennent part, de livrer à une perturbation profonde les relations de parenté et d'amitié de toutes des maisons régnantes de l'Europe et, à un non moindre degré, celles de la haute société des pays engagés dans ce tragique conflit.

En ce qui touche les maisons régnantes, le fait n'est pas nouveau. On en trouve d'analogues à toutes les pages de l'histoire internationale. Les alliances matrimoniales entre familles souveraines, qu'elles soient dues uniquement à l'amour, qu'elles n'aient eu pour motif de se former que la raison d'Etat ou des calculs dynastiques, ne sauraient peser longtemps sur les destinées d'un pays surgisse entre la patrie de l'époux et celle de l'épouse un dissentiment mettant en conflit leurs intérêts réciproques, les liens politiques qui ont déterminé ces mariages ne comptent plus et, bien que, presque toujours, l'épouse partagée entre sa patrie de naissance et sa patrie d'adoption accomplisse en toute loyauté les devoirs qui lui sont dictés par la nationalité de son mari, ou même parce qu'elle n'hésite pas à les remplir, un malaise douloureux pour les membres de l'une et l'autre famille s'étend sur elles et fait succéder aux relations les plus amicales un ressentiment destructeur de toute confiance et de toute affection. Il fallait être Napoléon, pour ne pas craindre de s'aliéner le coeur de sa femme, Marie-Louise, en lui écrivant, à la veille d'une bataille qu'il allait livrer à l'Autriche: "Demain, je battrai l'armée de ton père."

Il n'en est pas moins émouvant de constater que, par suite de la guerre de 1914, les relations de famille, dans toutes les cours, sont soumises à de rudes épreuves. Pour en saisir la gravité, il suffit de se rappeler que l'héroïque roi des Belges, Albert Ier, tient à l'Allemagne, son ennemie d'aujourd'hui, par son grand'père Léopold Ier roi des Belges issu de la maison de Saxe-Cobourg, par sa mère née Hohenzollern, par son admirable femme Elisabeth de Bavière, par son beau-père Charles de Hohenzollern, et qu'il tient également à l'Autriche par une de ses tantes, veuve de l'archiduc Rodolphe, de tragique mémoire, et par sa grand'tante, l'impératrice Charlotte. Ces liens de parenté n'ont pas empêché que son royaume et lui-même soient devenus les principales victimes des deux empereurs et que le kaiser, le plus barbare des deux et l'auteur responsable des malheurs effroyables déchainés sur le monde, semble s'être plus à transformer l'infortunée Belgique en un désert semé d eruines et de tombes.

Si les liens de famille du roi des Belges avec Guillaume II sont anciens et étroits, ceux du monarque prussien avec la maison royale d'Angleterre le sont encore davantage, puisqu'il est, par sa mère, le petit-fils de la reine Victoria et du prince consort Albert de Cobourg, et neveu du duc de Connaught par le mariage de celui-ci avec une princesse de Prusse.

Pour l'exécution du plan criminel qu'il avait ourdi contre la France, il avait, en raison de sa parenté avec la Cour britannique, compté sur sa complicité. Trompé dans son attente, il voit maintenant en elle sa plus grande ennemie et, s'il le pouvait, c'est surtout sur l'Angleterre qu'il assouvirait sa rage.

Sa soeur, la princesse Sophie de Prusse a épousé le 15 octobre 1889, le prince Constantin, duc de Sparte, aujourd'hui roi de Grèce.

S'il regarde vers la Russie, il y retrouve le souvenir de nombreuses princesses allemandes qui n'ont cessé de donner à cette Cour des impératrices et des grandes duchesses. A l'exception de l'impératrice douairière, née Dagmar, de Danemark, veuve d'Alexandre III, ce sont des filles d'Allemagne qu'on voit, depuis plus d'un siècle, se succéder sur le trône impérial ou sur ses degrés, sans parler des princesses russes que leur mariage a fait allemandes. Encore aujourd'hui la tsarine, femme de Nicolas II, est une Hesse-Darmstadt, et la grande-duchesse Wladimir, si française de goût et de coeur, est une Mecklembourg.

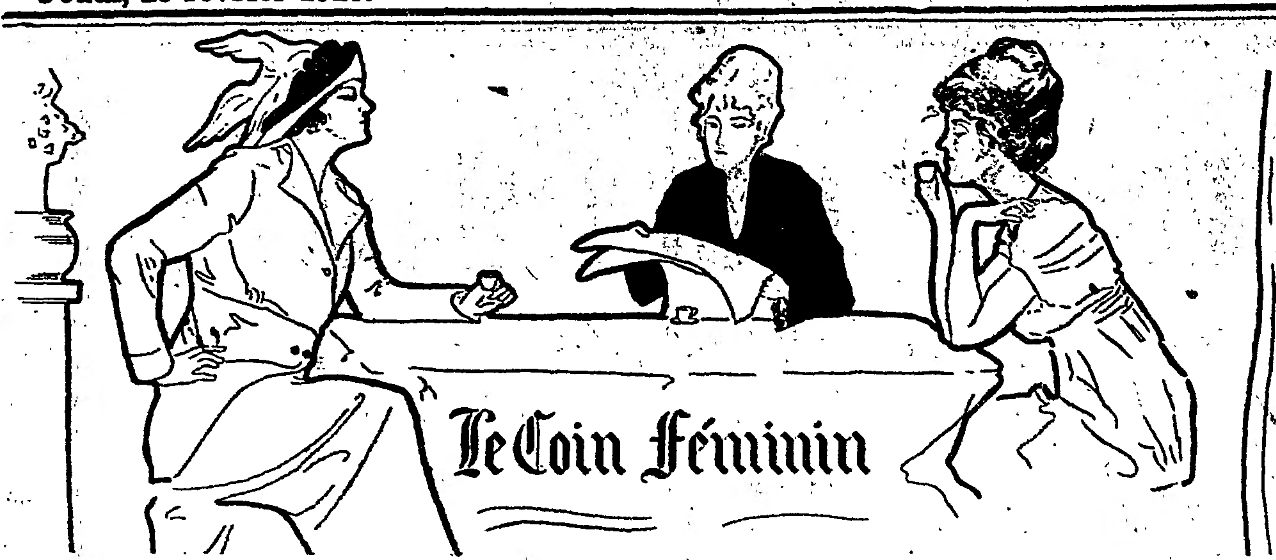
Enfin on ne saurait oublier qu'entre le kaiser et le tsar existait depuis longtemps une amitié que ne semblait pas avoir affaiblie l'alliance franco-russe, et à propos de laquelle Guillaume II, au moment où il se disposait à la trahir, après avoir préparé la guerre contre la France, alliée de la Russie, écrivait hypocritement à Nicolas II: L'amitié que pour toi, pour ton pays, j'ai jurée au lit de mort de mon grand-père, m'a toujours été sacrée." On a vu depuis le cas qu'il en faisait.

A mentionner encore que l'une des cours belligérantes, le Monténégro, est uni à l'Italie par le mariage d'une de ses filles avec le roi de ce pays. Je ne note qu'en passant les relations de parenté qui existent entre d'autres familles royales des pays neutres et celles des pays engagés dans la guerre. Le feu roi des Hellènes, Georges Ier, assassiné à Salonique, le 19 mars 1913, était marié à une grande-duchesse de Russie; la reine de Norvège est Anglaise; l'admirable mère du roi d'Espagne est Autrichienne, et la femme de son fils vient d'Angleterre; un prince de Suède est l'époux d'une Allemande de la maison de Saxe-Altenbourg.

Ces exemples de ce qui existe dans les Cours neutres pourraient être multipliés. Mais, ils ne présentent qu'un intérêt secondaire, car les rapports de parenté entre ces Cours ne pourraient être troublés ou détruits que si celles-ci renonçaient à leur neutralité, tandis qu'entre les Cours belligérantes, ils n'existent plus; la guerre les a brisés.

Pourront-ils se renouer jamais? La Belgique pourra-t-elle oublier les atrocités commises sur son territoire par les troupes germaniques et, dans les colères légitimes de la France, victime, elle aussi, du brigandage prussien, sa rancune et son désir de vengeance et de réparation ne trouveront-ils pas un encouragement, aussi bien que dans l'appui que donneront à ses revendications la Russie et l'Angleterre? L'avenir seul résoudra ces questions. Mais on peut supposer qu'il faudra des années et des années pour affaiblir, dans toutes les nations civilisées, le souvenir des forfaits dont, en dépit de ses mensonges, reste responsable le souverain scélérat ou dément, peut-être l'un et l'autre, qui a violé systématiquement les traités qu'il avait signés, le droit des gens, les lois de la guerre, et dont les armées, en pillant, en massacrant, comme des hordes de brigands, en incendiant, en se conduisant ont fait revivre les moeurs de la barbarie.

ERNEST DAUDET.



CHRONIQUE

Un "Fait-divers"

Depuis des soirs, à l'heure où la fièvre monte, où les artères bondissent et dansent sous l'influx précipité qui les distendent à les rompre, à l'heure où l'insomnie apparaît remplie de l'épouvante des fantômes que l'imagination surexcitée fait naître, depuis des soirs, quand, d'après les règlements, l'électricité est partout en veilleuse, les "grands blessés" allongés dans les lits blancs et étroits, n'ont plus vu la porte de leur salle s'ouvrir lentement, doucement, pour livrer passage à une mince silhouette, qu'ils reconnaissent tout de suite au grand manteau bleu, ample, garni de boutons dorés: le major. Au seuil de la salle, toujours il s'arrête une minute, et les pauvres êtres dolents, meurtris, dont les lèvres murmurent souvent le nom de "maman" comme de grands enfants, ont l'impression retrouvée d'une caresse de leur enfance. ...Oui, il embrasse d'un regard le royaume de sa pitié. Il serait plus juste de dire le royaume de sa tendresse. Car c'est plus que de la pitié qu'il ressent pour tout ces malheureux à qui la France doit son salut, c'est de la tendresse, une affection profonde dont le dévouement n'est qu'un mince corollaire. Le dévouement élevé à ce merveilleux niveau, si supérieur aux sentiments banalement humains, voisine avec ce qu'il y a de plus grand et de plus auguste dans l'absolu. Parmi les manifestations lamentables des douleurs physiques et morales, être la main qui soulage et guérit, le coeur qui s'incline et comprend, quelle mission!... Une légende s'est formée autour de lui, malgré lui, malgré la défense de sa modestie si sincère et si simple. On sait qu'il est accouru de très loin, aux premiers jours de la mobilisation.

Parfois une expression anglaise lui échappe et le visage crispé du blessé se détend dans un sourire — et cet éclair de gaieté fait du bien au blessé et au major. Aux jours de la bataille de la Marne, alors que les héros mutilés, déchirés, arrivaient à plein train, emplissaient l'hôpital, on le vit jour et nuit dans ses salles, assistant lui-même des agonisants, posant, avec toute la ferveur d'une piété reconnaissante, ses lèvres sur le front d'un mourant... Aussi, quand à l'heure trouble de la recrudescence de fièvre il fait sa ronde à pas silencieux, tant de gratitude flambe dans ces grands yeux brillants qui le suivent qu'il admire ce miracle possible: tant d'amour subsistant malgré tant de souffrances.

Mais, depuis des jours, l'ombre chère et tutélaire ne se glisse plus par l'entrebâillement de la porte. Le major est malade. Brusquement on l'a vu pâlir un jour. Le lendemain, les infirmiers, les infirmières ont donné des détails, des nouvelles. Le nom de la maladie ne disait rien à quelques-uns, gens de la campagne peu au courant de la vulgarisation médicale, mais tous ont frissonné en entendant parler d'une opération probable. Ils ont frémi, eux dont la chair douloureuse a été fouillée et refouillée par le scalpel! Alors, les plus valides, les moins éclopés ont voulu voir, mieux savoir. On dut placer un boy-scout en faction à la porte de la chambre du malade.

Cependant, un matin, le bruit circule que le major est descendu à la salle d'opération. Pour être opéré? Non. Dans la nuit, on est venu le prévenir, en hâte, qu'un de ses blessés a une hémorrhagie par sa plaie. L'assistant-chirurgien voulant mettre sa responsabilité à couvert, vient prendre des ordres. Alors, par un effort cérébral puissant, le major, dans la lucidité entière de son cerveau, interroge, discute; puis, lentement, indique, enseigne. L'hémorrhagie s'arrête. Le lendemain, nouvelle alerte. Alors, il s'émeut, s'inquiète. La fièvre bat son cerveau. Mille pensées l'agitent, bruissent, se posent, s'évanouissent et reparaissent encore. Il lui semble que son sang les porte avec lui, les véhicule partout en lui-même, que le rouge torrent qui bat à ses tempes en soit chargé à déborder, noyant sa volonté, imbibant ses cellules d'un liquide et ardent incendie... Il faut vouloir pourtant... gagner sur l'hémorrhagie effrayante les quelques minutes, les quelques heures peut-être que prendra l'arrivée d'un chirurgien. L'homme est exsangue et en état de syncope. L'assistant, implacable, précise en termes techniques et rapides. —"C'est bien, préparez tout pour la ligature de l'artère humérale. Je descends." Il a parlé sans presque se rendre compte de l'action qui doit suivre ces paroles.

L'assistant est un militaire, il s'incline devant l'ordre du chef, comme s'incline l'ordonnance, le doux et discret abbé, quand le major le prie de l'habiller...

Le voici debout, amaigri et vacillant, drapé dans le grand manteau bleu qui flotte sur ses épaules. La lumière du jour l'éblouit un peu, ses paupières battent. Mais il est sûr de lui, sûr de sa main qui ne tremble pas — il s'en assure en l'obligeant à s'étendre immobile. Ses doigts sont souples, son cerveau clair. Une vie peut être sauvée, cueillie au bord de l'éternité. Demain c'est Noël. Demain, il ne faut pas que l'hôpital s'attriste d'un deuil, qu'une femme pleure, que des petits enfants s'effarent autour d'un cercueil. Tout cela vaut bien que l'on transige l'ordre du cher et savant maître: immobilité absolue!

Le petit boy-scout, médusé, n'en peut pas croire ses yeux. Sûrement, "le patron" est fou! Et l'abbé qui, au lieu de l'obliger à regagner son lit, l'aide, le soutient! Enfin! ce n'est pas sa consigne, çà ne le regarde pas! Il rectifie la position et fait le salut militaire.

Au bout de l'interminable corridor de ce couvent, transformé en hôpital, voici enfin la salle d'opération. D'un regard où s'affirme la pleine conscience des responsabilités qu'il va prendre, le major inspecte les préparatifs: Une observation; une remarque. Tout est bien. Alors, sans hâte, n'oubliant aucun détail, dépensant en une attention centuplée, en un souci aigu de bien faire, toute l'énergie réveillée par la volonté, il se prépare. C'est la blouse blanche endossée, le lessivage interminable des mains, la minutie des détails dont l'importance est capitale. Les aides ne le perdent des yeux, chacun de ses mouvements est suivi avec angoisse. S'il allait défaillir? Mais non! les gants de caoutchouc enflés, le voici qui se dirige vers la forme, blanche comme un beau marbre, étendue sur la table articulée. Et c'est l'acte opératoire, bref, précis, tranquille, sans à coups, sans gestes inutiles, calme, large et froid; l'exécution méthodique d'un drame réglé d'avance, où chacun doit savoir son rôle et le remplir sans oublis, sans défaillances possibles. Dans l'horrible plaie saignante, les doigts agiles, les doigts intelligents, doigts qui savent, ont trouvé l'artère, l'ont ligaturée. La source du sang rouge ne jaillit plus ses flots vermeils. Celui-là a assez donné de son sang à la Patrie: il faut prendre toutes les précautions contre une nouvelle hémorrhagie. Alors, sans hâte, le major fouille encore dans la chair mâchée, broyée, sanguinolente, trouve l'artère immédiatement supérieure à celle qu'il vient de lier, et passe une anse de fil sous elle, fil qu'on pourra ultérieurement serrer, si la première ligature ne suffisait pas à étancher l'hémorrhagie. Est-ce fini? Non, il faut à ce corps exsangue injecter du sérum. Et il faut faire vite... faire vite. Il semble aux aides attentifs qu'une pâleur, précurseur de syncope, s'étend sur le visage du major. Ils s'activent, passent avec les gestes consacrés, mais rapides, les objets qu'il réclame. Les poitrines sont oppressées. Deux vies se jouent là dans cette salle blanche. Chacun a hâte que le drame s'achève... Enfin! le dernier geste est fait. Quelques ordres encore, et puis le major sourit, ses lèvres décolorées s'allongent, veulent rire. Il cherche dans les souvenirs de ses années d'étudiant une boutade gamine, crânerie mi-héroïque, mi-gouailleuse qui ramènerait la gaieté sur ces visages inquiets qui l'entourent. Avant d'avoir pu trouver, une étrange torpeur l'envahit. L'empire de sa pensée lui échappe, alors par un effort inconscient, il veut se lever, se diriger vers la porte, mais ses forces le trahissent: il tombe dans les bras qui se sont étendus. Ses oreilles tintent de bizarres sons de cloches, bourdonnent d'étranges musiques. On l'emporte... on doit l'emporter. Devant lui, dans le corridor, un autre cortège défile: c'est le blessé qu'on transporte dans son lit, mais les sons de cloches toujours tintent et il veut que ce soit un sleigh, sleigh léger et fantomatique qui fuit, et sur le parquet ciré il cherche la trace des glissières cambrées...

. . . .

Résumé dans les dimensions restreintes de la photo, c'est de la vie, du bonheur, de la souffrance et du dévouement: un homme, les yeux vifs, un Gaulois à la moustache tombante, repose dans le lit blanc. Son bras où une plaie béante, creuse un trou sombre, se dresse droit, accusateur: un système d'attaches, de potence, l'immobilise en cette pose impressionnante.

Ce bras vengeur, quelle barbarie atteste-t-il? Une femme se tient à la tête du lit. Sa main est mise comme une caresse définitive sur le front aimé. Cette femme est habillée comme les femmes d'ouvriers, chez nous; elle est simple et propre et on la sent vaillante. Au pied du lit, toute blanche, toute fine, toute aristocratique, l'infirmière: un des beaux noms de France...

Au dos de la photo, écrit rapidement, d'une écriture de médecin: "...C'est mon cadeau de "Noël, à vous... Quand je sens "que j'ai fait quelque chose de "bien et que, là-bas, vous en se-"rez contents, je n'envie plus ces "merveilleux oiseaux à l'empenne "tricolore qui, maintenant, nuit "et jour, volent au-dessus de ma "tête, et que, malade, je voyais "passer dans l'horizon de mon "carreau..."

. . . .

Mais que vous ai-je conté là? C'est un "fait-divers," un fait-divers banal, pris au hasard des annales débordantes de l'héroïsme français. Qui songe encore à s'en étonner?

MAGALI.

o

L'EXPOSITION DE SAN FRANCISCO

Le début de la colonisation de la côte du Pacifique remonte à quatre cents ans en arrière, du jour où Balboa, du haut des montagnes de l'Amérique Centrale aperçut la vaste mer qui s'étendait à perte de vue à l'occident: mais ce ne fut que vers 1769, dix ans après la cession de la Nouvelle-France à l'Angleterre, que l'Espagne songea sérieusement à coloniser la côte nord de l'océan Pacifique. La croix accompagna l'épée partout, et l'histoire de la Californie devint l'histoire des établissements fondés par Fra Junipero Serra et ses braves frères franciscains. De San Diego de Alcala en allant vers le nord, à intervalles de quarante milles, les cloches de leurs simples missions tintèrent le glas du paganisme et apportèrent la lumière de la foi le long des rives ensoleillées du Pacifique. Le capitaine Vancouver voyageant pour l'Angleterre, en 1792 à bord du "Discovery," afin de régler la question des frontières entre l'Espagne et son pays dans ces parages, décrit avec beaucoup d'éloges la mission de San Barbara, "laquelle, dit-il, possède des jardins dépassant de beaucoup tout ce que j'ai vu dans le genre sur ces rives."

Plusieurs vaillants découvreurs sillonnèrent ensuite cette côte et les territoires qui la bordent, les uns pour chercher des passages ou de nouvelles terres, les autres pour le compte des compagnies de traite. Parmi les premiers nous nommerons Vancouver et le redoutable capitaine Cook en 1778. Alexandre Mackenzie en 1793. David Thompson et Simon Fraser, en 1806, explorèrent ce qui est aujourd'hui la Colombie-Anglaise, pour le compte de la puissante compagnie du Nord-Ouest, ils laissèrent leurs noms à divers accidents géographiques de ces contrées.

En 1810, John Jacob Astor, marchand de New-York, organisa la compagnie des Fourrures du Pacifique et fonda Astoria en 1811, mais cette organisation passa bientôt aux mains de la compagnie du Nord-Ouest. En 1820 celle-ci fut amalgamée à la compagnie de la Baie d'Hudson et le fort Astoria fut transferré au fort Vancouver, qui se trouvait alors près de l'endroit où se trouve Portland, mais anticipant un changement prochain dans les frontières internationales, la Cie de la Baie d'Hudson transporta ses quartiers généraux à Victoria le 1er mars 1843.

La fièvre de l'or accéléra beaucoup le développement de la côte du Pacifique; de mai à juillet 1858, plus de 30,000 mineurs quittèrent San Francisco à la recherche du précieux métal le long des rivières Thompson et Fraser. L'invasion de cette populace nécessita la mise en force de lois plus sévères et ce nouvel état de choses amena la compagnie de la baie d'Hudson à céder ses privilèges politiques au gouvernement britannique; la colonie de la Colombie-Angaise fut ainsi fondée le 2 août 1858.

Lorsque neuf ans plus tard les différentes provinces furent unies en Confédération, la Colombie consentit à en faire partie à condition qu'une ligne de chemin de fer serait construite pour unir le Pacifique à l'Atlantique. Ainsi naquit le Pacifique Canadien, notre premier transcontinental, bâti autant qu'il fut possible, sur le parcours des vieux trappeurs et des chercheurs d'or du Fraser Canyon.

Ainsi sont les découvreurs espagnols, les pieux moines, les fameux navigateurs anglais, les trappeurs, les mineurs et les constructeurs du Pacifique Canadien unis ensemble dans l'histoire des pittoresques contrées qui bordent la côte de l'océan Pacifique. Les relations des exploits des souffrances et du travail énergique de ces hommes ne peuvent être oubliées des milliers de touristes qui viennent chaque saison visiter les pics titaniques des Rocheuses canadiennes. Cette année particulièrement après avoir traversé les glaciers admirables et les précipices sans fonds de la grande barrière de l'ouest, ils compléteront dignement leur voyage pour ce qui est de la partie pittoresque en longeant la côte vers le sud atteignant ainsi la baie d'azur de San Francisco où ils pourront jouir des délices du beau climat californien.

L'année 1915 devrait être écrite en lettres d'or dans le calendrier de la côte du Pacifique, car c'est cette année que seront tenues à San Francisco et à San Diégo, deux des plus intéressantes expositions encore jamais organisées.

A San Francisco seront exhibés les produits des manufactures américaines de la civilisation des Etats-Unis et du monde entier; rien n'a été épargné pour en faire un succès.

Plus de 250 groupes et des centaines de statues individuelles ont été disposés artistiquement pour orner les édifices et les parcs. Nous nommerons particulièrement les suivants: Les nations de l'Ouest, les nations de l'Est, la Colonne du Progrès, les Saisons, le Soleil, l'Etoile, la Pluie, l'Archer, la Femme Primitive, la Fontaine, l'Energie, la Nature, les Soldats, les Fontaines du Soleil couchant et du Soleil levant, etc. Outre ces figures, il y a encore une foule de décorations, frises, corniches, colonnes et allégories où les sculpteurs les plus en renom des deux continents ont pu donner toute la force de leurs talents et de leurs capacités.

o

REGLEMENTS DU CAREME

1. — Chaque jour de semaine du Carême est un jour de jeûne.

2. — L'Eglise exempte du jeûne les malades et les infirmes; ceux qui ont moins de vingt et un ans ou plus de soixante ans; les femmes enceintes ou nourrissant; tous ceux ceux qui ne peuvent pas jeûner sans gravement nuire à leur santé ou sans se rendre incapables de remplir leurs devoirs. Dans le cas de doute l'on doit consulter son confesseur ou son curé.

3. — On ne manque pas au jeûne en prenant le matin à peu près deux onces de pain, avec un peu de thé, de café, de chocolat ou autre breuvage.

4. — On rompt le jeûne en prenant au souper un repas complet, c'est-à-dire en prenant plus de huit onces de nourriture ou en mangeant des aliments défendus les jours d'abstinence.

5.—Quand le repas principal ne peut pas se prendre à midi, la collation, ou repas du soir, peut l'être alors, le repas principal ayant lieu le soir.

6. — On ne peut pas durant le Carême manger de la viande et du poisson au même repas, même le dimanche.

7. — La beurre, le lait, le fromage et des oeufs sont permis pourvu qu'on observe la loi de la quantité.

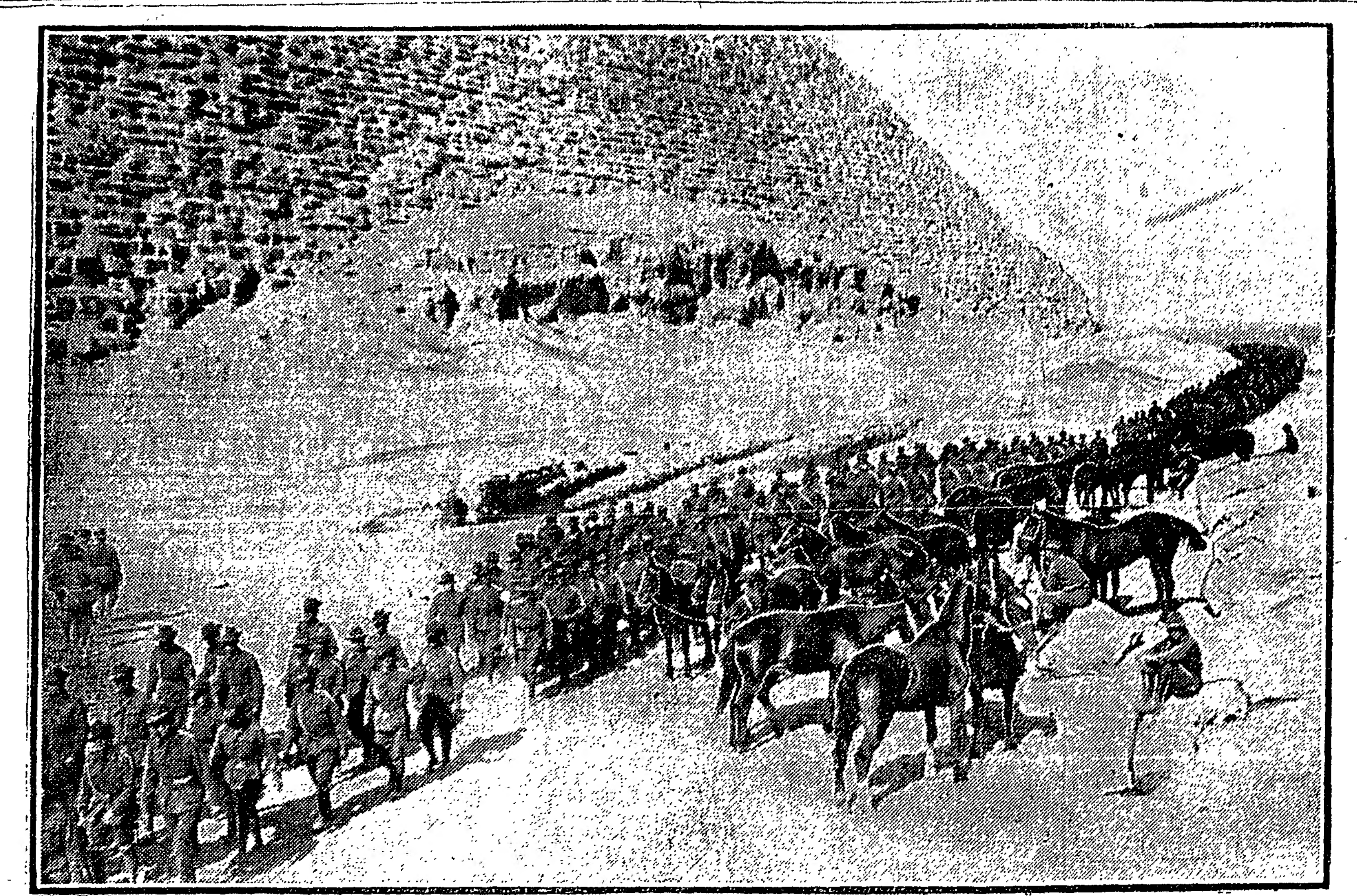
8. — Une dispense du Souverain Pontife permet l'usage de la viande à tous les repas du dimanche, au repas principal du lundi, du mardi, du jeudi et aussi du samedi, excepté celui des Quatre-Temps et le Samedi Saint.

8. — Ceux qui sont exemptés du jeûne peuvent manger de la viande à plus d'un repas les jours où l'usage en est permis.

9. — Il est permis d'apprêter les mets avec de la graisse ou du saindoux, c'est-à-dire, de substituer la graisse ou le saindoux au beurre, ou à l'huile dans la friture, la cuisson ou la préparation des aliments maigres. Cette permission est accordée pour tous les jours d'abstinence dans l'année, mais elle ne comporte pas celle de manger de la soupe grasse.

o

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.



LES TROUPES AUSTRALIENNES, AU PIED DES PYRAMIDES D'EGYPTE SE PREPARANT A MARCHER CONTRE LES TURCS

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada	$1.00
Etats-Unis	$1.50
Europe	$2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

Notes et commentaires.

Le prix du blé continue sa marche ascendante: il atteint cette semaine $1.60 à Winnipeg. A Edmonton le prix le plus haut offert par nos compagnies minotières locales est de $1.30 le minot.

Il est à peu près certain que ces prix se maintiendront aussi élevés, sinon plus, jusqu'aux récoltes prochaines! Les champs de céréales promettent d'être cette année de véritables mines d'or pour nos cultivateurs de l'Ouest!

Le bureau des statistiques d'Ottawa se croit en mesure d'affirmer que, grâce aux efforts répétés du gouvernement pour inciter les agriculteurs à augmenter leur production de grain, la récolte prochaine de blé au Canada atteindra de trois cent cinquante à quatre cent millions de minots. A une moyenne de $1.50 le minot on peut imaginer le flot d'or que cela représente!...

La devise de tout le Canada cette année devrait être: "Labourons et ensemençons."

* * *

Les effets de la guerre seront multiples; ils seront tout particulièrement favorables pour le Canada. En voici un nouvel exemple: Jusqu'à ce jour les jouets vendus au Canada proviennent d'Allemagne; cette importation ayant cessé il a fallu s'adresser ailleurs. Or certains industriels entreprenants se sont demandé pourquoi notre pays ne se suffirait pas à lui-même sous ce rapport. Leur étude de la question a été favorable et comme conclusion on annonce l'incorporation d'une première manufacture canadienne de jouets au capital de $100,000.

Encore un client de perdu pour l'Allemagne!

* * *

Il n'y a pas de prisonniers de guerre japonais. Le fait est singulier. Il peut paraître invraisemblable. Il est pourtant vrai, et attesté par le Mikado lui-même.

Le Pape avait adressé à l'empereur du Japon, comme aux autres chefs d'Etat belligérants, sa proposition concernant l'échange des prisonniers.

Et l'empereur du Japon vient de répondre au Saint-Père qu'il s'associait de tout coeur à ses sentiments, car son plus vif désir est de traiter humainement les prisonniers allemands qui se trouvent actuellement au Japon, mais il ajoutait qu'un échange de prisonniers est impossible, car aucun soldat japonais n'est aux mains des Allemands.

* * *

Une collecte, faite au cours d'une assemblée tenue dimanche dernier, à Edmonton, a rapporté $40.00 pour le fonds de secours des Canadiens-français d'Ontario. Ce n'est là, évidemment, qu'un commencement. De petites paroisses manitobaines ont envoyé des sommes variant de $50 à $100, le nombreux groupement canadien-français de la capitale d'Alberta se doit à lui-même de faire davantage.

Pourquoi ne pas décider de suite d'organiser une grande soirée théâtrale? Allons, jeunes gens, à l'oeuvre! Jamais encore vous n'aurez obtenu l'encouragement puissant que tous vous réservent.

* * *

Certains journaux montréalais publient une information tendant à laisser croire que Sir Lomer Gouin, premier-ministre de la province de Québec, démissionnerait à la fin de la présente session provinciale.

On donne pour raison de cette démission que Sir Lomer a l'intention d'entrer dans l'arène fédérale: des libéraux influents le donneraient d'ores et déjà comme le successeur de Sir Wilfrid Laurier...

* * *

La cause des Canadiens-français d'Ontario fait couler beaucoup d'encre. Sait-on au juste ce que nos compatriotes demandent? Voici:

1o. — Le respect de leurs droits sur l'éducation de leurs enfants dans les écoles qu'ils soutiennent de leurs deniers.

2o. — L'enseignement efficace des deux langues officielles du Canada pendant tout le cours primaire dans les écoles où classes fréquentées par leurs enfants.

3o. — Le groupement par écoles ou par classes des élèves à qui les parents veulent faire apprendre les deux langues officielles du Canada.

4o. — Des instituteurs capables d'enseigner les deux langues officielles du Canada pour prendre la direction des écoles ou classes fréquentées par les enfants dont les parents exigent l'enseignement du français et de l'anglais.

5o. — Leur part des subventions votées chaque année par l'assemblée législative.

6o. — L'inspection unique catholique et franco-anglaise des écoles séparées fréquentées par leurs enfants.

7o. — L'octroi des brevets aux instituteurs et institutrices bilingues qui ont passé avec succès les examens exigés par le ministère de l'Instruction publique.

* * *

L'Association Canadienne des Manufacturiers continue avec une persévérance louable sa campagne en faveur des marchandises "fabriquées au Canada."

Avez-vous songé que ces exhortations à n'acheter que ce qui est fabriqué au pays s'adressent à VOUS?

* * *

La Ligue du Développement Agricole d'Alberta s'est réunie tout récemment en convention provinciale à Olds, Alta.

Le but de cette convention était de discuter des moyens de provoquer un développement rapide des terres en friche, de définir les territoires de la province qui offrent le plus de ressources et d'y établir des colons.

La Ligue s'occupe en outre d'établir un système de crédits agricoles avantageux pour les fermiers. Il s'agit donc, on le voit, d'une association présentant un intérêt des plus vifs pour tous ceux qu'intéresse l'avenir de notre province.

Environ 110 délégués, venus de tous les points d'Alberta assistaient à la convention de Olds.

On aimera peut-être à savoir dans quelle proportion nous, Canadiens-français, étions représentés à cette convention... Les nôtres étaient au nombre de deux!

Nos compatriotes de langue anglaise ne pourront certainement pas nous reprocher de vouloir envahir les associations qui s'occupent de développer la province.

* * *

Une histoire touchante est racontée par un de nos confrères de France:

Récemment on amena dans une ambulance du front un tirailleur dont la mâchoire avait été brisée par un éclat d'obus.

Après l'avoir examiné le médecin lui demanda:

—Peux-tu parler?

Le blessé fit un signe de la tête: Oui.

—Eh bien! essaie...

Le brave tirailleur s'approcha alors du médecin et dans un souffle à peine perceptible, il murmura:

—Vive la France!...

LA GUERRE EMBOURBEE

X..., 1er février.

Toujours la pluie! Elle enserre, elle tient captives en ses longs filets gris aux mailles indéchirables, elle immobilise front à front les deux armées.

Il pleut! Quand la belle concision de nos communiqués signale sans plus insister, le mauvais temps, elle ne parle peut-être pas d'une manière tout à fait assez précise à l'imagination des stratèges en robe de chambre.

Il faut avoir "vu" pour comprendre les incroyables difficultés que traduit cette expression si simple de "mauvais temps." Pour m'en convaincre, je viens de visiter nos positions sur les rives inondées de l'Aisne, entre Craonne et Berry-au-Bac. Je n'ai pu m'y rendre que par des routes bourbeuses où les automobiles ne circulent plus qu'à grand'peine, où les gros camions risquent à chaque tour de roue d'être enrayés jusqu'au moyeu dans des ornières, où il serait insensé de prétendre engager des canons. Sur les hauteurs ont peut encore agir, avec beaucoup de patience et d'énergie et à condition de ne point vouloir hisser, le long des sentiers détrempés, de trop lourdes charges. Mais la plaine est un marécage où des troupes ne peuvent se maintenir qu'au prix d'une endurance héroïque — et en ne bougeant pas.

Les seuls besoins du ravitaillement imposent chaque nuit aux convois — car des voitures ne peuvent circuler que de nuit à si faible distance des guetteurs allemands—des tours de force sans cesse renouvelés. Pas un trajet sans qu'un cheval glisse ou qu'un chariot verse. Et c'est alors toute une affaire que de se remettre en marche dans la boue, au milieu de l'obscurité qu'éclairent seulement de balayures blafardes, à travers les fils de la pluie, le feu mobile des projecteurs ou l'étincelle des canons.

Nous occupons de l'autre côté de l'Aisne un assez large morceau de plaine et nos tranchées s'accrochent aux pentes où se maintient l'ennemi.

Nos troupes luttent du mieux qu'elles peuvent contre l'hostilité des éléments. L'industrieuse ingéniosité, la souplesse, l'intelligence vive et pratique qui font du fantassin français le soldat le plus "débrouillard" du monde sont ici précieuses, et plus précieuses encore cette foncière gaieté qui n'est que la plus aimable forme du courage. On leur a fourni de nombreuses pompes pour épuiser des canaux que sont devenues les tranchées. Ils les manoeuvrent toute la nuit, comme sur un navire en perdition. Ils appellent ça "jouer au pneu crevé." Ils prétendent que ça les réchauffe. Ou bien ils s'emploient à adapter au-dessus de leurs taupières des toits de tôle ondulée couverts de terre, protection contre la pluie, défense éventuelle contre la neige.

On s'accommode ainsi, du mieux qu'il soit possible, aux pénibles conditions présentes. Pour donner aux compagnies de première ligne, qui ne peuvent pas cuisiner, le réconfort d'un repas chaud, on a imaginé une sorte d'étui de bois garni extérieurement de laine, intérieurement de foin. On y pose sur une brique brûlante les marmites qui sortent du feu et la soupe garde quelque tiédeur.

C'est peu à peu que ces petits perfectionnements s'opèrent. Au début de l'inondation, par exemple, nous n'étions pas munis de pompes. Pour ces humbles détails matériels, comme pour tout le reste, il nous a fallu faire l'apprentissage de la guerre moderne. Mais nous avons été de bons apprentis, et nous serons bientôt passés maîtres.

Lorsque l'eau commença d'envahir nos tranchées, les hommes, réduits pour l'écoper à des moyens de fortune, prirent leurs seaux de toile et se mirent à l'ouvrage. Ça n'avançait pas vite et c'était très dur. Ils avaient, comme toujours, baptisé leur travail d'un nom pittoresque et un loustic avait fabriqué une pancarte qui portait cette inscription: "Grande entreprise de nettoyage à la cuiller."

Les tranchées des Allemands, dévalant à flanc de coteau, étaient demeurées à peu près habitables. Un jour, les soldats de la "kulfur" aperçurent les efforts des nôtres. Ils trouvèrent très spirituel "d'épater" les Français par une plaisanterie bien fine. Les deux lignes d'avant-postes sont là, comme sur tant de points, toutes proches, à portée de voix, si bien que les combattants peuvent, comme des héros d'Homère, varier la lutte en la mêlant d'interminables duels d'injures. Cette fois, les soudards de Guillaume, éprouvaient sans doute le besoin de rire. Sortant brusquement de leurs tranchées, comme des diables jaillis d'une boîte, leurs vilaines têtes rouges, ils faisaient: "Coin, coin, coin!" et se cachaient bien vite.

Le jeu ne dura pas longtemps. Lâchant le seau pour le fusil, nos tirailleurs, qui n'entendent pas toujours la blague, relevèrent un peu vivement l'allusion des Allemands en les... canardant d'importance.

Cependant, malgré toutes ces difficultés où la guerre présentement s'embourbe, les choses, quoique d'un pas ralenti, n'en continuent pas moins de marcher vers l'inévitable résultat. Notre artillerie, maintenant inégalable, ne chôme pas du haut des crêtes qu'elle occupe tout le long du front. Dans une autre région que je viens également de visiter et dont la pluie aussi a fait un marécage, mais que n'inonde nul cours d'eau, de menus progrès continus nous ont portés à un peu moins de cinq kilomètres du département des Ardennes, le seul qui soit, à l'heure actuelle, entièrement envahi par la horde allemande. Par delà des lignes ennemies, nos frères opprimés peuvent entendre la voix de nos canons qui leur annonce la libération toute proche, sinon toute prochaine, et qui dément avec un bruit de tonnerre tous les mensonges germaniques.

Ailleurs encore, des prisonniers pris par une patrouille ont avoué la terrible efficacité de nos batteries, qui presque partout dominent celles de l'ennemi.

—Sans combat, expliquèrent-ils, nos bataillons "fondent." Sur un petit front très restreint, nous perdons chaque jour, en tués et blessés, une cinquantaine d'hommes, soit "quinze cents hommes" en un mois.

C'est ce qu'on appelle la guerre d'usure.

De notre côté, les pertes sont maintenant minimes. Hormis les points locaux où se répètent des attaques et qui sont constamment les mêmes nous avons plus d'éclopés que d'hommes atteints. Quelques jours de repos sur l'arrière suffisent d'ordinaire à les remettre.

On ne voit guère de nouveaux blessés arriver dans les hôpitaux. Pourtant dans un des principaux centres sanitaires de la région on a constaté hier la "première" plaie d'arme blanche qu'on ait eu, depuis le début de la guerre, à y soigner sur un soldat français. Il est vrai qu'elle était causée par une fléchette d'aéroplane. Un Taube qui avait volé sur nos lignes nous jeta deux ou trois cents de ces engins, assez maladroitement, d'ailleurs, car un seul homme fut touché.

A ces fléchettes, du même modèle que les nôtres, étaient collées des étiquettes spécifiant: "Invention française, fabrication allemande."

* * *

Le ciel est toujours crasseux, malgré l'incertaine promesse d'un arc-en-ciel qui s'ébauche. Sera-ce bientôt la fin du déluge?

Quoi qu'il en soit, nous pouvons supporter avec une tranquille patience ces longues heures d'enlisement que nous impose la pluie. Si l'Aisne inonde nos tranchées et détrempe les chemins, les grandes routes qui longent le front, soigneusement entretenues par d'infatigables équipes de territoriaux, demeurent aussi praticables que nos belles voies ferrées.

Patience et confiance! Mieux groupées et plus cohérentes que jamais, mieux outillées, instruites par l'expérience et remises "en condition" par ces mois de halte forcée, nos armées constituent une force offensive incalculablement supérieure à celle dont nous disposions pour venir à bout, en août dernier, de l'agression allemande. Notre matériel aussi a été complété, amélioré, mieux réparti. Ce n'est pas trahir un secret que de le dire: nos unités, plus nombreuses, ont été partout renforcées; nos dépôts regorgent d'hommes et de munitions.

Quand l'heure sonnera, la France armée, assistée d'alliés décuplés, est assurée d'écraser un ennemi déjà affaibli, elle qui, alors inférieure en puissance militaire et malgré de premières épreuves, a trouvé l'énergie de repousser, sur la Marne, le plus formidable flot d'invasion qui se soit jamais abattu sur un peuple.

Ce n'est plus, dans les deux sens du mot, qu'une question de temps.

CORRESPONDANCE

De retour du front

Monsieur le Rédacteur,

La communication d' "un groupe de vos lecteurs", parue dans le "Courrier de l'Ouest" du 11 février, au sujet d'une conférence sur la France, faite par notre distingué concitoyen, M. H. Milton Martin, ayant fait naître une certaine polémique, me suggère l'idée de vous communiquer quelques-unes des impressions notées durant mon séjour en France, pensant qu'elles pourront quelque peu contribuer à rendre possible la mise au point dans la controverse soulevée.

En débarquant au Havre, du "Rochambeau," notre première impression, à nous qui venions de si loin pour rejoindre nos dépôts respectifs, fût une de surprise en voyant tant d'adolescents se promener par les rues de la ville; nous qui pensions tous les Français en armes dès la première heure, contribuant ainsi à assurer la défense du territoire de la façon la plus efficace. Après réflexion il vint à la pensée de quelques-uns d'entre nous que c'était aussi une indication qu'il y avait encore des réserves sur lesquelles on pouvait puiser le cas échéant; mais d'autres objectèrent avec raison que toute la France en armes, jetée à la frontière, dès le début des hostilités aurait probablement empêché le territoire d'être envahi.

En effet, aux 44 corps, répartis en 9 armées, que les Alemands, dès l'ouverture des hostilités dirigeaient vers la France et la Belgique, les Français n'opposaient que 5 armées:

Dubail, devant l'Alsace, faisant face à Von Deimling; de Castelneau devant Lunéville, faisant face à Von Heringen; Ruffey devant Verdun faisant face au kronprinz de Bavière; Langle de Cary en arrière de Longwy, attaqué par le Kronprinz de Prusse; aux 4 armées allemandes qui, dès le 3 août, envahissaient la Belgique, les Français ne pouvaient opposer que leur 5e armée, celle de Laurezac, aidée de l'armée anglaise forte de deux corps d'armée seulement. Sans la résistance des Belges cette gauche eut été refoulée dans le mouvement enveloppant que l'aile droite allemande tentait; car ce n'est que le 15 août que le changement de direction vers la frontière belge commença, les 3e et 4e armées appuyant à gauche.

En Belgique comme en Alsace, en Lorraine et en Woevre les premières prises de contact nous furent favorables parce que, fidèles à leur principe de ne paraitre à la bataille que toutes forces réunies, les Allemands ne se faisaient précéder que d'avant-gardes qui ne s'engageaient pas à fond.

Mais dans la première bataille générale, du 20 au 23 août, sur la frontière de l'Est, nos troupes des 1ère et 2ème armées, PRISES A PARTIE DE TROIS COTES A LA FOIS ne purent continuer à avancer, un corps d'armée ayant fléchi brusquement, CETTE DEFAILLANCE NON SOUTENUE PAR UNE RESERVE provoqua le recul de toute la ligne et nous avons dû renoncer à presque tout le terrain gagné précédemment. Les 3e et 4e armées rencontraient les Allemands dans le Luxembourg belge, mais le terrain ne permettant pas les reconnaissances, notre infanterie se laissa surprendre sur plusieurs points et INSUFFISAMMENT SOUTENUE DUT CEDER DEVANT LE NOMBRE et fut rejetée vers la frontière. Cette retraite découvrit le flanc droit de notre 5e armée, qui, dépasant Charleroi et Dinant, atteignait Namur et se replia sans trop de difficultés; mais le corps expéditionnaire anglais, obligé de suivre le mouvement général de retraite et ayant devant lui toute l'armée de Von Kluck, se trouva le 26 août sérieusement compromis entre Landrecies et Cambrai et ne se dégagea qu'avec peine.

Ainsi aux avantages partiels des premiers jours succédaient toute une série de revers sur tout le front, simplement parce que nous n'avions pas jeté suffisamment de soldats aux frontières dès le début.

Deux solutions s'offraient à notre généralissime: celle de se reformer sur une position défensive, ce qui très souvent ne fait que retarder la défaite finale, ou bien ne rencontrer l'ennemi à nouveau qu'en l'attaquant; mais pour cela il fallait gagner du champ et sacrifier une large zône du territoire national.

Les Allemands commirent une erreur d'appréciation. Dans leur orgueil, ne soupçonnant pas la manoeuvre habile de notre général en chef ils attribuèrent notre retraite à une démoralisation complète, sans précaution, ils engagèrent leurs 5 armées dans le couloir Paris-Verdun. C'est la faute qu'attendait le général Joffre qui, voyant l'ennemi engagé entre nos deux forteresses passa aussitôt à l'offensive.

Mais cette bataille de la Marne, dont l'assaut imprévu avait déconcerté les Allemands ne se tourna en victoire pour nous que par l'appoint de deux nouvelles armées, celles de Foch et de Maunoury. Et encore cette dernière ne parvint à se maintenir sur l'Ourcq que grâce à l'arrivée d'un corps d'armée de renfort. A la droite, entre Verdun et Ravigny, Sarrail ne maintint devant lui les forces doubles du Kronprinz qu'au prix de pertes considérables.

Le 9 septembre la retraite des Allemands est générale: leur crainte d'être encerclés est si grande qu'ils sèment les routes de traînards et de matériel.

Malheureusement NOUS N'AVONS PAS UNE ARMÉE DE RESERVE POUR LES POURSUIVRE: nos troupes épuisées par trois semaines de marches et de combats ininterrompus ne sont pas en état de transformer cette défaite allemande en désastre et nos ennemis en profitent pour se reformer derrière l'Aisne et s'organiser défensivement entre l'Oise et la Meuse.

Cette victoire de la Marne a sauvé la France parce qu'elle a rétabli l'équilibre entre les deux adversaires qui ne paraissent ni l'un ni l'autre en mesure de remporter une victoire décisive.

Le plan stratégique des Allemands qui consistait à annihiler la résistance française avant de se retourner contre les Russes a échoué, mais ils occupent encore une partie de notre territoire.

Pourquoi n'avons-nous pas dès le début envoyé plus d'hommes sur les fronts de bataille? Je trouve la réponse en ouvrant mon journal de campagne:

Argentan, 23 sept. 1914.

...Dès mon arrivée, je suis mené aux magasins d'habillement où l'on a beaucoup de difficulté à trouver une tenue à ma poitrine, car les stocks sont excessivement bas. Il n'y a plus de souliers, heureusement que j'ai apporté de New-York une bonne paire de "hunting shoes."

...Voici donc pourquoi les territoriaux que nous avons rencontrés sont habillés les uns en civil, d'autres en effets de toile, d'autres enfin d'un mélange d'effets civils et militaires et armés du fusil 1874 avec des cordes tenant lieu de bretelles.

Pour m'armer on doit emprunter le sabre de l'adjudant de bataillon et le revolver d'un sergent major.

Puis je me rendis au cantonnement des territoriaux afin de me familiariser avec ceux qui doivent partir avec moi. Au milieu d'eux un jeune adjudant complète leur habillement en échangeant avec des non-partants des effets ou des souliers trop mauvais.

Les hommes bientôt rassemblés sur deux rangs, nous retournons à la caserne où doit se compléter l'armement et l'équipement en prenant aux jeunes soldats res cartouchières et des havresacs.

Et comme je m'étonne de cet état de choses, cet adjudant qui est chargé du magasin du corps, me confesse que, quoique depuis la mobilisation, dans tous les dépôts, tous les hommes susceptibles de faire des armuriers, des cordonniers et des tailleurs aient été ressemblés et travaillent à créer les stocks qui n'existaient pas, après six semaines, il n'y a pas encore suffisamment de fusils et d'équipement pour tous les mobilisés.

Voici dans quels termes j'ai noté mes impressions en me rendant d'Argentan sur le front:

Dans le train en route pour le front, 24 septembre 1914.

Réveillé ce matin à 4 heures, notre détachement, composé d'hommes déjà moins jeunes, dont la marche n'a plus l'élasticité des premières troupes, se rassemblait sur le champ de foire d'Argentan, en face de la caserne, pour y être passé en revue par le commandant d'armes.

Ces soldats sont tous établis, mariés, pères de famille, quelque chose de plus grave se mêle à une décision pareille, sur ces faces déjà marquées par la vie. On sent que leur esprit quelque peu absent est péniblement impressionné par le fait que notre destination est cachée.

Nous quittons le champ de foire vers 10 heures, précédés des tambours et clairons qui, dans les rues étroites, font un train d'enfer. Ayant été désigné pour commander la garde de police, j'étais avec ma section en tête du détachement, car je devais dès l'arrivée à la gare organiser le service d'ordre.

Nous gagnâmes rapidement la rue principale qui de l'église descend vers la gare. Presque toutes les fenêtres sont garnies de drapeaux alliés, mais où le tricolore domine. Sur les trottoirs une foule compacte avait tenu à assister à notre départ. Une profonde sympathie, empreinte de tristesse avait fait place à l'enthousiasme que l'on m'avait décrit quand le 104, le régiment actif, était parti, par une claire matinée d'août. On était hors de la zône des armées, mais pas hors de la guerre. La grande épreuve nationale se faisait visible partout et ses traces étaient émouvantes à rencontrer même dans cette Normandie que pas un biplan ennemi n'avait encore survolé, où les bombes n'avaient pas crevé les toits des maisons, où le travail des champs continuait, mais c'étaient des vieillards et des femmes, des adolescents et des enfants, qui gardaient les troupeaux, poussaient la charrue ou vaquaient aux autres travaux de la campagne.

Dans les hameaux comme dans les villes une anxiété contracte toutes les bouches et enfièvre tous les yeux; la pensée de ces pauvres gens est là-bas où le canon tonne, où les fils, les maris, les pères tombent peut-être à cette minute.

Angoissante obsession qui contraste cruellement avec la douceur voilée du soleil d'automne dont la vapeur bleuâtre nous enveloppe.

En arrivant à la gare nous trouvâmes la petite avenue et la place plantées d'ormes, encombrées de femmes, au costume des paysannes normandes, tenant des enfants par la main ou dans leurs bras. C'étaient les parentes des partants qui avaient tenu à venir leur dire un dernier adieu.

Les tambours et les clairons avaient dû ralentir et tout de suite il me fallut placer mes hommes, baïonnette au canon, sur deux rangs, comme deux haies vivantes, entre lesquelles le détachement passa pour se rendre sur le quai d'embarquement. Alors il y eut des poussées, de la part de ces femmes et de ces enfants, qui voulaient embrasser les leurs une dernière fois; les femmes leur recommandant de se conduire courageusement. La consigne était sévère, je dus faire acte d'autorité. Ce fut une heure très pénible.

Les abords de la gare, les quais, comme les portes de la ville, sont gardés par des soldats plus vieux encore que ceux qui partent; ils appartiennent à la Réserve de l'Armée Territoriale. Au sérieux avec lequel ils examinent les laissez-passer, vérifient les numéros des voitures, interrogent les visages, on devine l'éveil de méfiance que l'abominable espionnage allemand provoque enfin chez le naïf paysan français si hospitalier et si sociable. Il n'y croyait plus. Les dures épreuves de 1870 étaient oubliées; mais il y croit maintenant. C'est toujours la même loi humaine inexorable: L'expérience acquise au prix de la douleur.

C'est à quoi je songeais, assis sur ma banquette de compartiment au milieu de ces paysans normands avec lesquels en causant je me familiarise davantage.

A suivre

Nouvelles Régionales

GROUARD, ALTA

M. G. Lambert, gérant des ventes de la Compagnie Swift Canadian, était de passage à Grouard la semaine dernière. C'était la première viste que M. Lambert faisait depuis l'époque déjà lointaine, en 1905, où il était venu ouvrir le magasin Révillon. Inutile de dire que notre compatriote a été plus que surpris des progrès accomplis par notre ville depuis 9 ans.

Durant l'été les travaux de construction de la voie ferrée Edmonton-Dunvegan seront poursuivis à l'ouest de la rivière Smoky. Un pont temporaire a été construit sur la Smoky pour faciliter les charrois.

Un groupe d'amis est allé visiter dernièrement M. et Mme Filteau et leurs deux filles qui résident à St-Bruno, environ 17 milles à l'est de Grouard, sur le bord du lac. Le "party" comprenait M. et Mme A. C. LaRivière, le Dr et Mme Boissonneault, Mlle Arcand, et MM. A. Malouin, T. Nobert et J. B. Agard.

Les visiteurs ne rentrèrent qu'au petit matin, enchantés de la cordiale réception que leur firent leurs aimables hôtes.

—L'hon. juge Noël a tenu une session de la Cour de District la semaine dernière.

—M. J. O. Gariépy est parti pour Edmonton en voyage d'affaires.

—Le R. P. Falher est également parti pour Edmonton.

—Le R. P. Dreault, de Falher, a passé plusieurs jours à la Mission.

ST-PAUL, ALTA

Les affaires ont considérablement diminué — surtout au point de vue commercial — depuis le mois de décembre. La principale raison en est que tous les cultivateurs de la région font leurs affaires à Végreville en allant y vendre leur grain; ces gens considèrent St-Paul pas autrement que comme une "Stopping Place" ordinaire. Ceux qui sont forcés de demeurer au village commencent sérieusement à se demander s'ils doivent encore avoir confiance dans l'avenir de St-Paul, et la grande question du chemin de fer revient toujours comme le sujet principal de toutes les conversations.

A la veille de la session provinciale, il serait peut-être utile de dire quelques mots de cette fameuse question par la voie des journaux, bien que les autorités compétentes en riront sans doute et ne dérangeront pas le moins du monde leur programme pour faire droit aux réclamations des gens de St-Paul!...

Que de choses nous aurions à dire sur le sujet des chemins de fer projetés au nord-est d'Edmonton; nous nous bornerons à poser quelques questions et à faire certaines suggestions au gouvernement Sifton, puisque ce gouvernement dispose d'un ministère des chemins de fer.

Tout d'abord, quel est le nom du ministre qui a quelque chose à dire ou à faire en ce qui concerne cette question importante? Ce ministre des chemins de fer, bien qu'étant peu connu du public en cette qualité, doit être cependant puissant d'après les preuves qu'il a données, en ce qui concerne le chemin de fer A. & G. W. Ry! Nombreux sont ceux qui commencent à comprendre que l'hon. A. L. Sifton, qui a le contrôle absolu de son gouvernement et surtout du Département des chemins de fer, n'est pas animé des intentions les plus favorables en ce qui concerne la ligne de St-Paul.

Serait-ce possible? En y réfléchissant bien on finit par s'apercevoir que cela peut être vrai; en effet un chemin de fer pour St-Paul ne sera jamais d'aucune utilité tant que nous n'aurons pas pour l'alimenter "une belle et grande limite à bois." La misère des fermiers obligés de charrier leur grain par la route à des distances variant de 50 à 100 milles, n'est rien comparée aux avantages d'une belle limite à bois!

La ligne Great Waterways est bien plus avantageuse sous ce rapport, on s'est empressé de la construire pour le transport de milliers de logs. Des colons on ne s'en est pas occupé le moins du monde, bien qu'un ministre provincial ait eu récemment l'audace de dire, au cours d'un discours prononcé au Lac LaBiche, que la voie ferrée du Great Waterways était d'une importance énorme pour tous les colons du Nord, depuis Brosseau jusqu'à la Baie d'Hudson!

Quels moyens pourrions-nous prendre pour obtenir enfin un chemin de fer desservant St-Paul, c'est-à-dire une voie de communication dans le nord qui pourrait être utile à la population et non plus seulement qu'à une compagnie de moulins à scie ou de limites à bois. Quelques-uns se demandent sérieusement s'il n'y aurait pas moyen de faire une plantation importante d'épinettes ici, à St-Paul, et, dans quelques années de l'offrir au gouvernement comme limite à bois. Alors nous serions certains d'obtenir notre chemin de fer!

Va-t-il être encore question d'accorder une nouvelle extension de temps au C. N. R. pour la construction de la ligne de St-Paul? Ce point doit être discuté à la prochaine session provinciale; il nous a, en effet, été assuré que la charte présente expire en 1915 et de plus on nous a affirmé sur tous les tons que cette charte n'obtiendrait plus de nouvelles extension.

Puisque le C. N. R. ne remplit pas ses obligations et puisqu'il est trop pauvre pour construire cette ligne, pourquoi le gouvernement Sifton ne mettrait-il pas de côté cette compagnie et ne formerait-il pas une compagnie filiale de l'A. & G. W. Ry qui construirait notre ligne dès cette année?

Nous espérons que nos députés de St-Paul et de Beaver River s'occuperont activement de cette question à la session qui va s'ouvrir et qu'ils contraindront le ministre des chemins de fer à faire quelque chose en notre faveur; si leurs efforts échouent nous voulons croire qu'ils résigneront leur mandat, ce qui leur assurera l'estime de leurs électeurs.

Que l'on ne nous offre pas d'excuses en donnant la guerre comme prétexte ou la crise financière actuelle. Le gouvernement provincial n'en souffre aucunement, c'est le fédéral qui s'occupe de ces détails-là! Nous voudrions bien faire comprendre que les gens de St-Paul ne sont pas opposés aux autres chemins de fer que l'on construit dans le nord; ce que nous critiquons ce sont des lignes que l'on construit pour un petit nombre de capitalistes intéressés seulement; tandis que l'on ne semble pas s'occuper de régions où les colons souffrent énormément du manque de moyens de transport.

Nous pourrions fournir des preuves convaincantes de tout ce que nous avançons là, des preuves qui rendraient toute réfutation impossible. Que nos hommes politiques réfléchissent quelque peu, car le sentiment général actuel c'est que tous les électeurs sont lassés de la façon dont nous sommes gouvernés en Alberta par l'administration Sifton. Le peuple n'est pas aveugle!

Les réflexions contenues dans cet article reflètent l'opinion de tous les gens des comtés de St-Paul et de Beaver River, un député, un ministre ou même un premier ministre ne sauraient nous faire raisonner différemment.

Espérons que la session qui s'ouvre nous réserve d'heureuses surprises, car nous serions bien heureux si l'on pouvait enfin nous donner un peu de satisfaction.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest," $1.00 par année.

POT-POURRI D'ANGLICISMES

(Extrait du manuel "En garde," de M. l'abbé Blanchard)

Sous ce titre, je fais défiler toute une kyrielle de mots qui ne peuvent se ranger dans les catégories précédentes.

Trouble, en français, a une signification très restreinte; en anglais, on l'emploie dans une multitude de significations des plus disparates. Ce mot, en français, signifie: agitation tumultueuse d'une assemblée; désunion dans une famille; agitation du coeur et de la conscience et n'a aucun autre sens dans la langue de Molière.

Les expressions: "Etre dans le trouble; il s'est donné du trouble pour ses enfants; sa visite leur a causé du trouble; je vous sauverai (to save) du trouble, de la peine, des désagréments, sont des anglicismes tout crachés.

Il en est de même des expressions: "Ah! monsieur, c'est trop de trouble! ou, Je vous troublerai — I shall trouble you — pour du pain, de la soupe, des confitures, etc.

Même abus dans cette phrase: Je vous remercierai — I shall thank you for — pour le sucre. Dites donc tout simplement "Veuillez me passer du sucre."

Que pensez-vous de l'expression: "Toffer" — tough —, supporter une opération? le froid? la chaleur?

Une fillette dit: — Mon chapeau est "pareil comme" — such as — celui de ma soeur. "Semblable à" ne serait-il pas préférable?

Sous prétexte d'être gracieux on dit à une personne absente depuis quelque temps: "Nous vous avons manqué"—We have missed you. Si l'on considère que "manquer" quelqu'un, c'est ne pas réussir à lui faire du tort quand on le désirerait, l'expression ci-haut mentionnée est loin d'être une galanterie.

Claire a marié — married — Louis. En voilà encore une autre. Un prêtre marie deux fiancés; un père peut marier sa fille; mais quand il s'agit de sa fiancée, on se marie avec elle ou on l'épouse.

Encore quelques autres: Accommodation — accommodation, — dans le sens de confort, espace, commodités, logement; une "drill" — foret, — pour percer la pierre; "driller" — forer — la roche; une "tow" — remorqueur; élévateur — elevator, — ascenseur; comment "êtes-vous" — how are you, — pour Comment vous portez-vous?; "factrie" — factory, — manufacture; second "flat," second étage; "foxer" — to fox, — renarder, faire l'école buissonnière; une "gang"—équipe — d'hommes; Coquelin-senior, Coquelin-junior, pour Coquelin Aîné, Coquelin Cadet; le jeu de "Lacrosse," pour jeu de Crosse; un homme "mean" — petit, vil; un "meeting", assemblée, réunion; mitaine — meeting, — réunion protestante, dites: conventicule; "moi pour un," — I for one, — pour: Quant à moi; "paper-clip — pince-notes; partner, partenaire; ami personnel — personal friend, — ami intime; le "railing" — garde-fou — d'un pont, balustrade d'un balcon; rampe, d'un escalier; le rond — rink — de course, se dit: la piste; le rond à patiner: la patinoire; "surloin", surlonge; "scrap-book album à découpures; "somerset," culbute; "souhaitez-vous, — do you wish? — de la viande?; sous — under; — considération, pour en considération; pêche à la "troll," pour: à la cuiller; donne-moi mon "cap", pour casquette; chapeau; "congress," bottines à élastiques; "premier nom"—first name, — nom de baptême; "tip", T. I. P., c'est-à-dire "To Insure Promptness," se dit en français: pourboire; "landry, — laundry — buanderie; le "postage," pour le "port"; "usez-vous"—do you use — de la viande? — Il a "parti" — start — un magasin: méfiez-vous des choses qui "partent," comme, par exemple, des pétards; il a eu de la "bad luck," malchance; il est "plucky", courageux; "sécurités" — securities — garanties; une pluie "steady," persistante; "clairer — to clear — ouvrir un chemin; "plâtreur," — plasterer, — plâtrier; "fuse" — fusée; "gangway" — planche volante; "investigations" — investigations, — perquisitions; la "rule" — règle — d'aujourd'hui; "general store," magasin; 'cuffs,' manchettes; "cross-er la street, traverser la rue; la "contrée," pour la campagne; "craakers," biscuits.

* * *

Chaque métier ou profession a ses termes particuliers.

Le médecin: "rupture" — hernie, — "lockjaw", tétanos; "plaster", taffetas gommé, etc.

Un autre anglicisme médical, c'est: huile castor — castor oil, — qui ne provient nullement de l'industrieux mamifère dont elle porte le nom. C'est tout simplement de l'huile de ricin. Ce mot se dit en anglais "Castor bean."

Le boulanger: "Buns" — petits fours; "cake," gâteaux; "yeast," levain; "fancy-bread," pain de gruau; "lady's fingers", biscuits-à-la-cuiller.

L'électricien: "fuse", coupe circuit ou plomb fusile; "switch," interrupteur ou commutateur, etc.

Le photographe: "film," pellicule; "snapshot,' instantané; au "flash-light", au magnésium.

A force de mêler le français et l'anglais, les personnes peu instruites en viennent à confondre l'un et l'autre et à ne plus savoir si tels et tels mots sont français ou anglais.

Un particulier de cette trempe faisait des gorges-chaudes au sujet des Québecois, disant que nos concitoyens de la Vieille Capitale ne savent presque plus le français:

La preuve, dit-il, c'est qu'ils disent "déménager" pour "mouver."

A un autre on demandait comment on dit le mot "fun" en anglais.

—Il faut prendre le mot français "fun" car les Anglais n'ont pas de mot signifiant "plaisir," répond notre pédant avec un imperturbable aplomb.

En demandant l'aumône, un père de famille expliquait ainsi sa pauvreté:

—Si je suis "hard-up" — sans argent, — c'est parce que j'ai été "slaqué", congédié. Mon "boss", patron, est devenu "hare", en colère, et m'a "clairé," clear.

Un cocher faisant son Pic de la Mirandole, montrait un jour à un habitant les curiosités de Montréal.

— Ça dit-il, c'est la colonne Nelson. En français, ça s'appelle le monument Jacques-Cartier.

Une maisonnée d'enfants avaient été paser quinze jours à la campagne. Quand ils revinrent, la maman était "ben fâchée" de voir comme ils s'étaient anglicisés pendant les vacances. Imaginez-vous qu'ils disaient: "Huile de charbon" au lieu de "coal oil," comme les bons patriotes de la ville!

Paye la traite, "treat," tournée. Peux pas, je suis cassé "broken," sont des expressions malheureusement trop courantes.

A X. . . . , il y a une compagnie qui porte le nom de "Cie Hydraulique du St-François". Les habitants de ce village l'appellent: "La "dam", chaussée", Hydraulique".

Un veuf d'une paroisse voisine, en mal d'un quatrième mariage, aborde un jour un citoyen de X...

—C'est chez vous, dit-il, qu'il y a une "dam" hydraulique?

—Oui, monsieur, la connaissez-vous?

—Non, mais j'en ai bien entendu parler; il paraît qu'elle donne de l'ouvrage à beaucoup d'employés. Elle doit être riche?

—Oui, passablement.

—Pensez-vous que cette Madame Hydraulique épouserait un jeune veuf comme moi qui a de quoi la faire vivre? demande-t-il d'un ton inquisiteur.

Un éclat de rire fut la réponse.

Si nos gens appelaient les choses par leur nom: un chat, un chat; une chaussée, une chaussée, de semblables quiproquos n'arriveraient pas. Notre bonhomme n'aurait pas pris le Pirée pour un homme et une chute d'eau pour une veuve bonne à marier!

D'aucuns parlent un anglais affreux et se croient des phénix. Aussi, leurs gaffes abondent.

Un professeur de physique, qui se croyait "ferré" en anglais, expliquait un jour à ses élèves, dans la langue de Milton, les détails d'une machine pneumatique. Tournant la manivelle et s'adressant à la classe:

—"Gentlemen, dit-il, notice at first that this machine is moved by a "crank".

Comme on le sait, ce mot est équivoque et signifie en anglais: "Manivelle" et "imbécile"; c'est de là que vient le mot "craqué," cranky.

"That's all right!" s'écrièrent les loustics de la classe en se tordant de rire. Des deux sens, ils avaient choisi le dernier.

Le professeur crut que c'était ses lumineuses explications et non pas son anglomanie qui lui avaient attiré ces marques d'approbation dont il ne saisissait pas l'ironie.

—o—

CHRONIQUE

Des événements qui hâteront la fin de la guerre

Les armées alliées disposent de tant de moyens de réparer immédiatement leurs pertes, qu'elles n'auraient même pas besoin de sortir de leurs tranchées pour réduire les ennemis à une capitulation. L'Allemagne est une forteresse assiégée. Depuis la destruction de la petite escadre qui infestait les eaux du sud de l'Atlantique, les trop nombreuses fissures qui rendaient à l'origine le blocus par mer à peu près illusoire, sont devenues plus faciles à boucher. Les pays neutres ne veulent plus mettre leur indépendance en péril pour réaliser quelques bénéfices dans le commerce des céréales et l'Italie, qui commence à avoir une notion plus exacte de ses intérêts politiques, surveille avec plus de vigilance que par le passé les importations de blé dans le port de Gênes, afin de n'avoir plus à fournir discrètement des vivres à un ennemi de demain et à prolonger la résistance d'un malade dont elle doit hériter.

Mais en dehors du pain et de la viande, fraîche ou conservée, il est une infinité de denrées telles que le sucre, le chocolat, le café, le pétrole, l'huile, la graisse, le beurre dont une nation civilisée ne peut pas se passer. Ajoutons que les matières premières employées par l'agriculture ou l'industrie ne sont pas moins nécessaires aux sociétés modernes que les vivres. Si les engrais phosphatés faisaient défaut, il n'y aurait plus à espérer de récolte de céréales et si le sulfate de cuivre manquait, les vignes n'existeraient plus. La laine, le coton, les métaux, le charbon, en un mot, tout ce dont l'industrie ne peut se passer, ne sont pas moins indispensables à un peuple que les denrées alimentaires. Une société ne peut pas vivre bien longtemps de sa propre substance; lorsque la vie économique s'arrête, la vie matérielle ne se maintient plus.

Par un juste retour des choses d'ici-bas, si la guerre se prolonge, l'Allemagne connaîtra les horreurs de la diète et de la famine qu'elle fait en ce moment subir aux populations de l'est de la Belgique et du grand-duché de Luxembourg. Séparés du reste de l'univers par une occupation étrangère, ces territoires de peu d'étendue sont très rapidement tombés dans la détresse parce qu'ils avaient été privés de toute communication avec de dehors.

Il est évident que les deux grands empires qui s'étendent sur toute la région centrale de l'Europe doivent avoir une force de résistance économique qui ne se retrouve plus chez des Etats de quelques centaines ou de quelques milliers de kilomètres carrés.

La grande erreur des alliés a été de croire que l'Allemagne, bloquée du côté de la mer, serait très promptement réduite à la famine. Ceux qui propageaient cette illusion ne tenaient pas compte des approvisionnements énormes accumulés par un gouvernement qui se préparait à la guerre depuis de longues années et des infractions que les commerçants des Etats neutres, alléchés par de gros bénéfices, ne manqueraient pas de commettre contre les règles du droit international. Mais les réserves les plus inépuisables en apparence n'en sont pas moins englouties avec rapidité par la population de deux grands empires qui comptent ensemble cent dix-sept millions d'habitants. Toutefois, il sera difficile d'annoncer d'avance la date où la disette commencera à se faire sentir. C'est un secret d'État qui est gardé avec une vigilance extraordinaire à Berlin et à Vienne. Et comme il ne se rencontrerait pas de souverain et surtout ministre qui osât prendre la responsabilité d'exposer plus de cent millions d'êtres humains aux horreurs de la famine, tenons pour certain que des ouvertures de paix ne manqueraient pas de se produire deux mois au moins avant l'épuisement complet des provisions.

Des événemnts militaires ou diplomatiques faciles à prévoir, mais dont il est impossible de calculer dès maintenant la date avec une précision absolue, pourraient hâter la capitulation d'une place condamnée dans un délai plus ou moins rapproché à se rendre faute de vivres. L'entrée de l'armée russe en Silésie, l'emploi de la nouvelle armée anglaise sur le point le mieux choisi pour obliger les Allemands à évacuer la Belgique, seront la fin de la guerre, mais il serait téméraire de prédire le jour où ces coups de foudre éclateront.

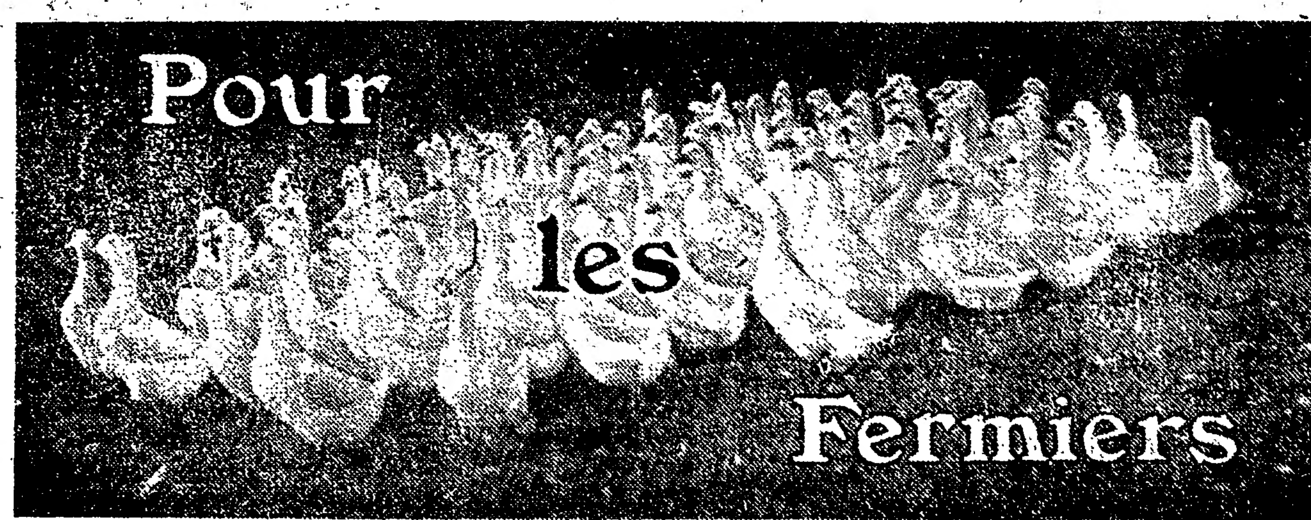
L'oeuvre de la diplomatie n'exercera pas moins d'influence sur l'affranchissement de l'Europe dévastée par les Barbares que l'entrée en campagne de nouvelles armées impatientes de s'associer à la grande guerre de libération. En même temps que le canon gronde sur les bords de l'Yser, de la Meuse et de la Vistule, des négociations actives se poursuivent entre le Quirinal, Bucarest, Athènes et Sofia.

Les affinités de race unissant les Roumains aux Italiens sont très discutables, mais à défaut d'une communauté de sang, il existe entre les deux nations plus d'un trait de ressemblance. L'homme d'Etat de Bucarest qui croit descendre des compagnons de Trajan et le ministre du Quirinal qui est fier d'avoir dans les veines quelques gouttes de sang des vieux Romains, sont l'une et l'autre des diplomates, clairvoyants, féconds en ressources, avisés, retors et par-dessus tout, animés d'une égale confiance dans la grandeur des destins réservés à leur patrie. Sur les bords du Tibre, aussi bien que sur le cours inférieur du Danube, c'est un article de foi que l'Autriche doit disparaître et que la plus grande partie de la succession du plus malfaisant des hommes malades, doit revenir aux Roumains et aux Italiens. Les deux héritiers présomptifs de l'empire qui s'effondre se sont mis d'acord pour faire valoir leurs droits en même temps afin de rendre leurs réclamations plus irrésistibles, et un jour viendra où, à quelques heures d'intervalle, la cour de Vienne apprendra l'entrée des Italiens à Trente et l'invasion de la Transylvanie par les Roumains.

Lorsque ce double événement se produira, la paix ne sera pas loin. Les deux puissances dont l'intervention sera décisive, qu'attendent-elles donc pour entrer en campagne? Au début, les Roumains pouvaient invoquer, à bon droit, la nécessité d'une entente avec les Bulgares afin d'éviter d'être pris à revers. Traduites en langage ordinaire, les formules diplomatiques récemment échangées entre le roi de Grèce et le nouveau ministre plénipotentiaire de Roumanie à Athènes, ne laissent aucun doute sur le concours que l'armée hellénique apporterait à ses anciens alliés de la seconde guerre des Balkans, si lee roi Ferdinand obéisait un fois de plus aux désastreuses suggestions qui lui sont envoyées de Vienne.

—o—

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.



L'ACTUALITE AU POULAILLER

1.—Préparer les poules — au moyen d'un régime alimentaire spécial—à fournir de bons oeufs, des oeufs à germes robustes, pour l'incubation, soit naturelle, soit artificielle.

2. — Les bons éleveurs, en vue de se préparer de tels oeufs, ont tenu les reproducteurs soigneusement éloignés des poules depuis l'été dernier. Pratiquer le contraire, c'est-à-dire laisser en toute saison, les coqs et les poules ensemble, entraîne un gaspillage d'énergie — au détriment de la vigueur du germe dans les oeufs, — sans compter qu'en été surtout, les oeufs provenant de poules vivant avec les reproducteurs, en d'autres termes, les oeufs fécondés, en été surtout, se conservent moins bien et ont moins de valeur sur les marchés de choix.

Une dizaine de jours avant la première cueillette des oeufs destinés à l'incubation ou couvaison, il faut remettre les reproducteurs avec les poules.

3. — Le nombre de poules à confier à un seul reproducteur varie avec les races et avec la vigueur personnelle de chaque reproducteur, varie aussi avec les circonstances de logement, l'époque de la saison, etc. Fin de février et commencement de mars, il est plus prudent de ne confier que 10 à 15 poules à chaque reproducteur. Après, quand la nature sort de son sommeil, que les troupeaux passent une partie de la journée en plein air sous le vivifiant soleil du printemps, on peut augmenter ce nombre, le porter même jusqu'à 20.

Il est des reproducteurs, surtout ceux des races nerveuses, qui prendront soin d'un troupeau encore plus considérable, surtout à la fin de la saison; mais il est plus prudent de rester en-deça de la règle moyenne que de la dépasser.

4. — Les poules destinées à donner des oeufs pour la reproduction ne doivent pas recevoir trop de nourriture aqueuse: pâtée, bouette. Ces patées, servies en abondance, rendent les poules trop somnolentes, endormies. Leur fournir de préférence des grains divers, blé et sarrasin surtout.

Il leur faut aussi de la matière animale, viande, sang, et des matières calcaires, coquilles d'oeufs, d'huitres broyées, gravier calcaire, et, enfin, il est nécessaire, pour obtenir les meilleurs résultats possibles, de donner des matières végétales vertes, aqueuses, succulentes: patates, choux, bettes, navets, ou encore mieux de l'avoine que l'on fait germer et qu'on laisse croitre quelques pouces. Cette dernière nourriture est excellente. Elle offre toutefois l'inconvénient de coûter un peu plus cher que les légumes ci-haut mentionnés. Elle leur est cependant supérieure, puisque c'est de l'herbe fraîche, tendre et juteuse, dont les poules sont si friandes.

Il est plus prudent de ne pas se servir, pour fins d'incubation, d'oeufs qui ont plus de quinze jours. Encore faut-il qu'ils aient été bien traités, conservés dans un endroit sain et frais, — non pas une fraicheur humide. Il ne faut pas, non plus, pendant cette période d'attente, les exposer au soleil ou au grand air, ni les manipuler avec des mains humides ou sales.

5. — Le transport des oeufs destinés à l'incubation est chose délicate. L'emballage lui-même exige beaucoup de précautions. Cet emballage ayant été fait avec le soin voulu, il ne reste plus aux intéressés qu'à compter sur le bon ou le mauvais vouloir, sur l'insouciance ou le zèle des employés des messageries, si le transport se fait par chemin de fer.

Comme les compagnies de messageries tiennent assez peu compte, généralement, des réclamations du public, en d'autres termes, comme nous sommes à la merci de ces grandes compagnies, il est bon de s'entourer de beaucoup de précautions chaque fois que l'on confie quelque chose de fragile à leurs voitures.

En l'espèce, notre pratique, à l'Institut, est la suivante. Nous emballons les oeufs dans des paniers à fruit, paniers à raisins surtout. Pour l'emballage lui-même, nous nous servons de ripes spéciales que le commerce appelle "Wood Wool" — laine de bois, — et qu'il vend 90 cents les 100 lbs. Chaque oeuf est enveloppé dans un papier à fruits, ou un papier parchemin. A défaut de papier spécial on peut se servir de vieux journaux propres. On fait un emballage solide. Le panier lui-même est plus ou moins solide, ce qui force ces MM. des Messageries à les manipuler avec plus de délicatesse. S'ils s'avisent de traiter le panier comme un 'football", le panier ne résiste pas, il se brise. Conséquence: l'acheteur, le destinataire, voyant le panier brisé, examine les oeufs, et s'il y a accident, il refuse le colis, ou ne le reçoit que sous protêt.

Des tentatives d'expédition par la poste, faites par le Service de l'Aviculture de la Province, n'ont pas donné de bons résultats. Parmi ces envois, une couvée de 15 oeufs a été complètement perdue, tous les oeufs ou presque tous étant arrivés brisés ou craquelés.

6. — Il en est qui font venir des oeufs sans se préoccuper s'ils pourront les mettre en couvaison dès leur arrivée. Ceci est une mauvaise pratique. Que l'incubateur, ou la poule, soit prêt à recevoir les oeufs dès qu'on les aura reçus.

Bien plus, si l'on veut être sûr du succès sous ce rapport, il vaut mieux que la poule ait tenu depuis quelques jours le nid même où elle doit couver ces oeufs, et non un autre nid.

7. — Le transport en voiture exige aussi des précautions. Les voitures sans ressort ne conviennent pas à ce transport.

8. — La couvée commerciale est de 15 oeufs. Si la saison est encore froide, il vaut mieux confier la couvée à deux poules. Si le vendeur veut bien fournir dans la même couvée des oeufs provenant de deux troupeaux, il est de beaucoup préférable de donner à l'une des poules les oeufs d'un même troupeau, à la seconde les autres oeufs. Grâce à ce partage, suivi d'un peu de précaution au cours de l'élevage, on évite les consanguinités non désirables.

Le Régisseur de la Basse-Cour de
L'I. A. O., La Trappe, P.Q.

—o—

PATRIOTISME ET PRODUCTION

Le devoir des cultivateurs canadiens et l'occasion qui leur est offerte.

M. J. B. Spencer, éditeur de la Gazette Agricole du Canada, Ottawa, nous adresse la note suivante:

CONFERENCES AGRICOLES

Des conférences agricoles seront données en diverses régions du Canada pour expliquer et discuter la situation dans les pays où l'industrie du bétail et la production agricole sont affectées par la guerre.

Des experts agricoles étudient actuellement l'état de la production agricole dans le monde et seront prêts à fournir des renseignements à la classe agricole.

Les renseignements donnés intéresseront les cultivateurs et autres hommes d'affaires.

Les dates des conférences et les endroits choisis seront annoncés ultérieurement.

Pour informations et détails, s'adresser au Service des Conférences, Département fédéral de l'Agriculture, Ottawa, ou encore aux Départements provinciaux d'Agriculture.

—o—

LA PERIODE DE REPOS

Les fourrages ont été si rares dans l'automne de 1914 que beaucoup de vaches laitières ont cessé de donner du lait un peu plus tôt que d'habitude. D'autres se sont arrêtées simplement parce que leurs propriétaires les ont habituées à fermer boutique dès que la fromagerie ferme ses portes. Il y a des vaches qui se reposent six semaines, d'autre quatre mois. C'est une question d'habitude. Quoi qu'il en soit, les vaches seront bientôt prêtes à se remettre à produire du lait en 1915. Or la quesaion qui se pose est celle-ci; N'y aurait-il pas moyen de les faire travailler plus longtemps? Sans doute, mais il faut s'y préparer d'avance et soigneusement.

Le laitier qui n'a pas encore essayé de raccourcir la période de repos fera bien de se souvenir d'une chose: C'est qu'il ne faut pas juger une vache par la quantité de lait qu'elle produit durant le premier mois de lactation. Par exemple, une bête qui donne 1200 livres de lait le premier mois peut très bien ne pas produire autant pendant toute la saison que sa voisine qui n'a donné, pendant ce même mois, que 800 livres de lait. Au bout de sept mois ou à peu près, la première vache est déjà tarie et prend un long repos, tandis que la deuxième continue à produire pendant dix mois et permet à son propriétaire de profiter des prix avantageux de l'automne et de l'hiver. Pour bien apprécier la production d'une vache, il faut donc se baser sur le poids total du lait qu'elle donne pendant la saison et non pas sur la production du premier mois ou des deux meilleurs mois car la période de repos est un facteur très variable.

On fera bien de peser régulièrement le lait de chaque vache; c'est du reste une chose très simple et le gouvernement fournit gratuitement des feuilles de pesées qui la rendent encore plus facile. Ecrivez au Commissaire de l'Industrie Laitière à Ottawa pour demander des échantillons de ces feuilles. Il y en a pour trois jours de pesée par mois et d'autres pour le pesage quotidien. Il vaudra encore mieux prendre des échantillons de lait en même temps pour les faire éprouver; vous saurez ainsi la quantité de gras que contient le lait de vos vaches.

—o—

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No 1 Northern, $1.39.
Blé No 2 Northern, $1.32.
Blé No 3 Northern, $1.29.
Blé No 4, $1.27.
Blé No 5, $1.24.
Blé No 6, $1.21.
Orge No 3, 64c.
Orge No 4, 59c.
Avoine No 2, 55c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 lbs, $6.50.
Porcs ordinaires, 100 livres, $4.
Boeufs de choix, 100 livres, $6.25 à $7.00.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $6.00.
Vaches de choix, 100 livres, $5.50 à $6.00.
Veaux de choix, 100 livres, $7.00 à $7.50.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $5.50 à

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.
Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets de printemps, la livre, 11c à 15c.
Oies, la livre, 12c à 15c.
Dindes, la livre, 17c.
Choux, la livre, 1c.
Betteraves, le minot, 50c.
Carottes, le minot, 75c.
Pommes de terre, 75c.

Petites Annonces Classifiées

MEDECINS ET DENTISTES

Dr. J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032, Edmonton. 16-jno

Dr. O. J. COURTICE, ne s'occupe que de chirurgie dentaire.

Dr. H. A. GILCHRIST, ne s'occupe que de l'art dentaire mécanique.

Dr. B. A. MURRAY, ne s'occupe que du traitement de la bouche pour la prévention de la carie et de l'inflammation. Chambres 808-10, édifice McLeod, Edmonton, Alberta. Tél. 6497. 16-4

Dr. W. H. ALBRIGHT, médecin ostéopathe diplômé, 417 avenue Jasper Ouest (nouveau No 10506 Jasper), Edmonton. Tél. 4542. 17-13.

Dr. NORMAN ALLIN, M.R.C.S. (Angleterre). Yeux, oreilles, nez et gorge. 10045 Jasper Ouest. Tél. 1226; résidence, Tél. 31308; à l'ouest de l'Hôtel Corona. 17-26

Dr. FRANK HUGHES, dentiste, suite 10-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr. M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool, Edimbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3069. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr. R. A. Rooney, dentiste, 523, édifice Tegler, Première rue. Tél. 5658, résidence, Tél. 81542.

Dr. W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél. 6815, 9027 avenue Jasper Est, ancien No 268. 18-jno

MEDECINS-OSTEOPATHES

Dr R. C. GHOSTLEY, ostéopathe et spécialiste de l'alimentation; attention spéciale donnée aux troubles du système nerveux, estomac, foie, intestins, rognons, coeur, poumons et gorge, ainsi qu'aux rhumatismes. Demandez brochure explicative par le téléphone ou la poste. Tél. 4541. Nouvelle adresse: 716-17 édifice McLeod.

AVOCATS ET NOTAIRES

MacKINNON & MATHESON, avocats, avoués et notaires, etc. D. H. MacKinnon, J. D. Matheson, LL.B. Bureaux, 1 et 2 Edifice Williamson, 9815 Avenue Jasper. Téléphone 1041. Argent à prêter. 13—4

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta.

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta.

STENOGRAPHES

MISS BETHUNE, chambre 600 (bureau exclusif), Edifice Tegler, 675 Première rue. Lettres circulaires, etc. Commissaire pour affidavits. Téléphone 4987 et 81591.

EDMONTON STENOGRAPHIC, Bureau, 701 édifice Tegler, Edmonton. Enveloppes adressées, 35c le cent; clavigraphie, 5c par page et plus. Lettres circulaires, listes, etc., au multigraphe, ne peut se différencier de la clavigraphie. $1.00 par cent et plus, suivant le format. Tout notre travail est garanti irréprochable. Tél. 1000. Bureau de placement pour sténographes et employés de bureau. 17-1a

DIVERS

AVENIR DEVOILE par une dame française d'expérience; consultations gratuites; on ne paie que si l'on est satisfait. Mme Charles, 309 Troisième Ave. N. W., Edmonton-Sud. Fermé après 8 h. du soir les mardis et mercredis. 16-1an

FRANCAIS de bonne famille, 20 ans, sérieux, bonne instruction secondaire, élève de Petit Séminaire; possédant $700 de rente avec espérances et quelques propriétés spéculatives canadiennes, désire faire connaissance d'une jeune fille dans des conditions analogues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alta.

PROCEDE FACILE, peu coûteux pour tanner les peaux de rats musqués et faire soi-même casques, tours de cou, etc. Ecrire avec timbre pour réponse à G. Curial, Woodbend P. O., Alta.

UNE BONNE RECOMPENSE serait offerte à personne honorable (religieuse ou autre) qui voudrait se charger de ramener de Belgique fillette de 13 ans dont les parents habitent la Saskatchewan. S'adresser pour tous renseignements au "Courrier de l'Ouest."

ECOLE PARTICULIERE DE DANSE de J. P. Sullivan. Valses, Two Step, Three Step, Scottische et Menuet français. On garantit aux élèves qu'ils apprendront ces danses en deux semaines, dans le cas contraire on leur rend leur argent. On fait usage du piano pour chaque leçon. Studio: Coin de la 102ième rue et du boulevard McDonald. (Ancienne adresse, Deuxième rue et Avenue du Collège), 1 bloc au sud de la Jasper. Cours donnés à toute heure. Téléphones 6524, après 7 h. p.m.

MISS MARGUERITE DAVIES, école privée de danse; valses, two-step, three-step, menuet et Dip schottische, enseignés en huit leçons particulières. Valse Hésitation et toutes les variations du Tango, la polka Castle, la rage de la saison. Studio New-York, chambre 14, édifice Bradburn-Thompson, Première rue, près de la rue Rice. Téléphone, résidence, 82474.

LISEUSE D'HOROSCOPES et Chiromancienne réputée. Consultez-là dans toutes les occasions: affaires, amour, mariage. Définition gratuite d'horoscopes par la poste; en écrivant donnez l'âge et la date de la naissance. Chambre 116, édifice Allen, Ave. Namayo.

A VENDRE ferme après après de St-Albert, quart de section N.O. 38-53 26.0. 4ème M. S'adresser à J. P. Scott, P. O. Box 1706, Edmonton.

C. V. MILTON, A.C.P. — Leçons de mathématiques, anglais et latin, etc. Préparation aux examens. Téléphones 6310-5209. 14-4

THE NEW YORK MASQUERADE PARLORS.— Location de costumes pour carnaval et mascarades; venant de New-York. Costumes depuis $1.00. Prix spéciaux pour la campagne; demandez la liste. Mrs. Hollander, 546, Cinquième rue. Tél. 6728. 17-4

NIGHTINGALE NURSING HOME pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride, surintendante. 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez votre intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co. 10145 McDonald Drive, un bloc au sud de l'Ave. Jasper. Tél. 4345. 17-26

THE PARISIAN, nettoyage français à sec des vêtements d'hommes et de femmes. No 114, rue Elisabeth. Tél. 2291; Tél. de la succursale, 82021, Edmonton, Alta. 17-1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

Miss BEATRICE CRAWFORD, professeur de piano et accompagnatrice. Studio: Collège Alberta, Première rue. Tél., collège, 1464; résidence 81745. 17-26

MORTIMER JOHNSON, professeur de violon, élève de Sevcik et de César Thomson. Studio, Collège Alberta. Tél. 1464. 16-4

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc. 10419 Ave Fraser, Edmonton.

MARBRIERS

THE NORTHWEST GRANITE & MARBLE CO., monuments funéraires, venez examiner notre travail; 8537 109ème rue, coin de la 86ème Ave. Quatre blocs au sud du pont High Level. Téléphone 31575. Geo. J. Albrecht, gérant.

SERVICE CIVIL

DE JEUNES HOMMES sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importantes. L'éducation ordinaire de l'école est une préparation suffisante. Vous pouvez préparer les examens chez vous, sur la ferme ou en ville. Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour Service Civil, 10623, 7e Ave, Strathcona.

ECHANGES

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Donner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087, Edmonton.

ON DESIRE ECHANGER 2 lots de ville situés à Calgary, valeur $4,000 — titre clair — contre bonne ferme près station et balance argent comptant. Ecrire à P. Rostaing, P. O. Box 522, Calgary, Alberta.

ON ECHANGERAIT maison de ville, entièrement moderne, six chambres et salle de bain, situé dans l'un des meilleurs quartiers de résidence d'Edmonton, contre ferme située dans bon district agricole, Alberta ou Saskatchewan; faire offre à Marcel L'Heureux, P. O. Box 98, Edmonton, Alta.

DEUX LOTS situés près de la gare de Morinville, Alta, à vendre ou à échanger pour bétail. S'adresser à Félix Legault, Falher, Alta.

JUMENTS D'ELEVAGE et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Al-

TERRES A VENDRE

DEUX TERRES à vendre, l'une de 160 acres, à 11 milles de Chauvin, bureau de poste de Killarney Lake, bonnes bâtisses, prix $2,000, $1,000 comptant, balance à deux ans, l'autre terre, de 160 acres également, est située à LaCalmette. Quart N.E. Sect. 26. Township 58, Rang 25. Prix $2,000, $500 comptant, balance $500 par année. S'adresser à D. Bourgault, Killarney P.O., Alta.

A VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements, écrire à Boîte Postale 99, Willow Bunch, Sask.

A VENDRE, ferme de 159 acres, dont 32 acres en culture, prêtes à ensemencer au printemps, la terre est entièrement clôturée, bâtisses, maison, 3 étables, 2 graineries, un poulailler, laiterie, prix $15 l'acre, $800 à $1,000 comptant, le reste à termes faciles. Cette ferme est à un mille de l'église catholique et à 1 mille et demi de l'école, centre canadien-français. Oliva Lapointe, Beauvallon, Alta.

A VENDRE ferme située à 7 milles de Milestone, Sask. Quart de section 4, Township 11, Rang 19. Pour tous renseignements s'adresser à Philippe Senécal, R.R. No 1, Plantagenet, Ont.

TERRES EN LOCATION
Offres et demandes

MENAGE avec jeune homme de dix-neuf ans désire louer une ferme à demi bénéfice, pourvue d'animaux et des outils nécessaires à la culture, les trois personnes, de nationalité belge sont fermiers de profession et sont très travailleurs. S'adresser à F. Cless, Holden P. O., Alta. Accepteraient emploi chez fermier.

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Très bonnes conditions. S'adresser à A. P. 12210 88ème rue, Edmonton, Alta.

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

ECURIE DE LOUAGE

JE RAPPELLE aux fermiers et éleveurs que je possède la plus grande écurie de pension et de remise à Edmonton, excellente installation pour les fermiers; vente et échange de chevaux, venez nous voir à votre prochaine visite à Edmonton. King Horse Exchange, 236 Avenue Fraser. Téléphone 5661, Ontario Barns, Edmonton. 13-4

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boîte 98, Edmonton.

ON DEMANDE un engagé au mois, à la saison ou à l'année, de préférence un homme connaissant bien le travail de la ferme et parlant le français; on le paierait $80 par mois pendant l'été, $40 par mois pendant les moissons et $15 par mois pendant l'hiver. S'adresser à M. Camille Féraz, RR. No 1, Halkirk, Alta.

VENTES ET ACHATS
Articles divers

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

A VENDRE deux pianos ayant servi, mais en parfaite condition. Occasions véritables pour vente rapide. Orgue d'occasion en bon état, pour $32.50. Nous vendons les pianos Gerhard Heintzman et New Scale Williams (pianos et pianos mécaniques) et les gramophones Victor. Jones & Cross, 534 Première Rue, en face l'église Méthodiste McDougall. 13-4

ON DESIRE acheter une selle mexicaine ou américaine très lourde, pour dresser des chevaux; on désire également échanger des coqs Buff Orpington contre des coqs Plymouth Rock. S'adresser 355, Treizième rue, Edmonton.

ECREMEUSE Eaton, très bon état, à vendre pour $20.00. A coûté neuve $50. G. Curial, Woodbend, Alta.

A VENDRE ou à échanger contre bêtes à cornes ou chevaux de travail, une presse à foin 'Dam', à l'état neuf, garantie fonctionnant parfaitement. S'adresser à M. J. Boulanger, Villeneuve P O, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance, pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo. Tél. 6685. 28-1a

CHRONIQUE LOCALE

Mme J. L. Lessard est repartie cette semaine pour Athabasca Landing, après avoir passé quelques jours en visite chez des parents de la capitale.

M. Henri Labrie, de St-Paul, assistait à la récente convention agricole tenue à Olds, en qualité de représentant de la Société d'Agriculture de St-Paul. M. Henri Labrie et M. Paul Auvé, de Morinville, étaient les deux seuls Canadiens-français présents à cette convention qui réunissait 116 délégués venus de tous les points de la province.

Mardi de la semaine dernière une soirée avait lieu chez Mme Veuve Charles Robin, de Jasper Place. Les invités étaient nombreux et l'entrain le plus vif ne cessa de régner pendant tout le cours de la soirée qui fut charmante. On dansa et l'on fit de la musique jusqu'à une heure avancée; vers minuit un délicieux goûter fut servi.

Au nombre des artistes qui charmèrent par leur talent de musiciens les invités, mentionnons: MM. Léo Laperle, Larivière et Mme Whalen qui tint le piano. Voici quelle était la liste des invités: M. et Mme J. Audette; M. et Mme F. Laperle; M. et Mme C. Laperle; M. et Mme Jim Whalen; M. et Mme A. Tougas; M. et Mme C. Tougas; M. et Mme J. Larue; Mme Westway; Mlles Hamilton, Blanche et Ada Latulippe; MM. Beaston, S. Soucy, E. Whalen, Léo Laperle, H. Whalen, Larivière, Beaston, Hamilton, Westway et Bachelor.

---o---

POUR LES COLONS

Les autorités du Canadian Northern nous prient d'annoncer au public que deux townships de terre vacante seront ouverts aux colons vers le 15 mars, dans la région, ouest de Red Deer, actuellement traversée par la voie ferrée Rocky Mountain House. La description de ces townships est la suivante: 35 et 36, rang 8, O. du cinquième méridien.

Ces terres libres conviennent tout particulièrement pour l'agriculture mixte (culture et élevage) le bois y est assez abondant bien que consistant principalement en trembles de petites dimensions et en broussailles. Le charbon abonde partout et plusieurs mines sont en exploitation.

Cette région profitera largement, au cours des quelques années prochaines, de l'accroissement de l'exploitation du charbon, de l'ouverture des routes, de la construction des chemins de fer, etc. C'est dire que le prix des terres subira en quelques années une plus-value appréciable. Les colons désireux de s'assurer des homesteads dans cette région sont avisés de se mettre immédiatement en correspondance avec l'agent des Terres Fédérales à Red Deer, qui leur fournira tous les renseignements désirables.

---o---

L'ASSEMBLEE EN FAVEUR DES "BLESSES" D'ONTARIO

Bien que l'auditoire n'ait pas été aussi nombreux qu'on l'eût souhaité, l'assemblée de dimanche dernier, organisée en protestation contre les persécutions dont sont victimes nos frères d'Ontario, n'en a pas moins obtenu tout le succès que les organisateurs étaient en droit d'en attendre.

M. Napol Laliberté, président du Cercle Lacombe, occupait le fauteuil présidentiel, sur l'estrade avaient pris place la plupart des présidents de nos associations locales, dans la salle nous remarquons de nombreux représentants du clergé ainsi que l'élite de la société canadienne-française de notre ville.

Il y eut une conférence et un discours; la conférence fut donnée par M. l'avocat L. A. Giroux et le discours prononcé par M. Chas. Turgeon, vice-président du Cercle Grandin.

M. Giroux présenta un travail admirablement documenté et qui, sous une forme claire et concise, contenait l'historique des droits du français au Canada et de la controverse dont Ontario est le douloureux théâtre actuel.

Cette conférence ayant une importance beaucoup trop grande pour que nous en tentions un résumé forcément imparfait, nous en publierons le texte complet dans notre prochain numéro. Nous ne doutons pas que tous nos lecteurs nous sauront gré de leur permettre ainsi de prendre connaissance du magnifique plaidoyer dressé par M. Giroux, et dont le meilleur éloge que nous puissions faire est de dire qu'il constitue une argumentation définitive sur les droits du français au Canada.

M. Charles Turgeon prononça un discours beaucoup trop bref au gré d'un grand nombre; en quelques paroles brèves, le vice-président du Cercle Grandin parla de la nécessité d'intéresser l'opinion publique — le tribunal le plus puissant — à la cause des Canadiens-français d'Ontario. Il faut convaincre les Anglais de la légitimité de nos droits en faisant appel à leur sens de la justice et en leur démontrant les forces précieuses que nous perdons par le manque d'une harmonie complète entre les deux races que la Providence a fait soeurs dans ce pays.

Nous donnerons également la semaine prochaine, le texte complet du discours de M. Turgeon, qui fut vivement applaudi.

La partie musicale du programme comprenait un solo de piano par le professeur Belleau et des chansons interprétées par nos excellents amateurs MM. Léo Savard et Roy Royal, qui furent, chacun, très applaudis.

La soirée se termina par une déclamation de M. J. A. Galibois: "Le Meunier de Sans-Souci," dont l'esprit fut magnifiquement mis en relief par la diction habilement nuancée du sympathique président de l'Asociation St-Jean-Baptiste.

Une quête faite au profit du fonds de secours des "blessés" d'Ontario produisit $40.

---o---

LA SOIREE BI-MENSUELLE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

La soirée récréative de dimanche prochain, à la paroisse de l'Immaculée Conception, sera donnée sous les auspices des Artisans Canadiens-français et sous la présidence de M. Ph. Ouellette.

La partie de cartes commencera à 8 h. 30.

Le programme musical comprendra un solo de piano par Mlle M. LaRivière, une chanson par Mme L. Trudel, une chanson par M. Leclerc qui déclamera en outre un magnifique morceau intitulé: "L'Epave."

Le programme musical se terminera par une chanson interprétée par Mlle LaRivière.

Le prix d'entrée est fixé à 25c, pour les hommes et les jeunes gens et à 10c pour les enfants.

Les dames et les jeunes filles seront admises gratuitement.

Une invitation cordiale est faite à tous d'assister à cette soirée qui promet d'être en tous points digne des succès précédents.

M. et Mme G. Falardeau font part de la naisance d'un fils, Joseph, Frédéric. Parrain et marraine, M. et Mme Fred Nault.

---o---

ST-EDMOND D'ELM PARK

Pour n'influencer en rien la liberté des Canadiens qui avaient pu prendre la résolution de se rendre à la grande assemblée patriotique pour la cause de l'Ontario, nous n'avions fait aucune annonce dans les journaux pouvant faire mousser une séance à notre profit.

Cependant notre salle de réunion était pleine, dimanche soir, à notre partie de cartes, et cela, grâce à un bon nombre de Canadiens venus d'Edmonton pour savourer, disaient-ils, à Elm Park, le bon air de famille que l'on y respire toujours.

Cela nous fit bien plaisir, pour nos enfants surtout, qui furent bien encouragés par les nombreux applaudissements de tous leurs sympathiques spectateurs.

Nos jeunes garçons les méritaient bien, pour l'effort immense accompli à préparer une pièce entièrement parlée d'une durée de trois quarts d'heure, intitulée: "Le docteur, Oscar."

Ce n'est pas un prodige, direz-vous, soit; c'est cependant énorme en proportion des petits moyens dont la troupe dispose. Ce ne fut pas la perfection, soit encore; mais ce fut un grand progrès pour nos jeunes artistes que nous n'hésiterons pas à appeler de ce nom à cause de la réelle capacité de plusieurs d'entre eux, reconnue d'ailleurs par des spectateurs impartiaux.

—Nous avons fait beaucoup de fautes, me disaient-ils simplement en descendant de la scène... Ah! bah! leur dis-je... personne ne les a remarquées.

Approuvons toujours le moindre effort et nous serons peut-être étonnés un jour ou l'autre du gain réalisé, grâce au soutien moral que nous aurons apporté.

Les bonnes paroles d'encouragement sont les chauds rayons du soleil qui font lever et mûrir la moisson des succès.

Les gagnants des neuf prix pour les dames, les messieurs et les jeune filles de l'école, furent: 1er Mlle M. L. Frigon; 2e, Mme Vve Peltier; 3e Mme Girard; 4e Mlle Dorey.

Pour les messieurs: 1er M. Ls. Gagné; 2e M. Monrey; 3e Ph. Frigon; 4e M. Bossey.

Pour les jeunes filles: Mlle Martha Côté.

---o---

LE CONCOURS HIPPIQUE

Le concours hippique du printemps aura lieu à Edmonton du 13 au 17 avril prochain.

D'importants préparatifs sont faits actuellement pour assurer le succès de cette réunion sportive.

Plus de $8,000 seront distribués en prix variés aux éleveurs.

---o---

CAUSERIE SCIENTIFIQUE

Des sous-marins

Les exploits continus des sous-marins nous engagent à parler encore de ces petits vaisseaux. La curiosité publique est mise en éveil par les effets redoutables des attaques sous-marines. Nous allons essayer de la satisfaire en décrivant l'armement du sous-marin et en citant les perfectionnements attendus.

Lorsque, par ses qualités nautiques, par la valeur et le sang-froid de son personnel, les sous-marins ont réussi à franchir les chenaux dépourvus de mines ou de filets métalliques destinés à les détruire ou à les emprisonner, ils doivent, dès que l'occasion sera favorable, faire oeuvre de combattant.

C'est toujours en perfide et en sournois que le sous-marin frappera, car il ne montrera à l'ennemi qu'il veut détruire que l'extrémité de son périscope ou organe de visée, c'est-à-dire quelque chose qui ressemblera à une boîte d'endaubage," flottant droite et laisant derrière elle un léger sillage, difficile à reconnaître, surtout par mer clapoteuse.

Voilà le sous-marin arrivé dans le champ de combat, à son poste de veille ou d'attaque. Il est là, immergé à quatre ou cinq mètres de la surface de la mer. Seul son périscope émerge de quelques centimètres. De quelles armes dispose-t-il? Ses armes sont des torpilles, engins redoutables, semblables, eux-mêmes à de petits sous-marins très complexes qui seront lancés à un moment choisi par le commandant, pour aller exploser sous la coque des navires ennemis.

Ces torpilles, qui ont la forme d'un cigare à nez très camard, et dont la queue est munie de deux hélices sont bien connues des populations maritimes: parfois les pêcheurs ramènent dans leurs filets celles qui se sont égarées dans les lancements d'exercice. La marine les reprend en donnant une prime.

Dans le nez de la torpille est placée une charge de fulmi-coton, dont le poids peut atteindre près de 120 kilos, qui explosera par l'intermédiaire d'une capsule de fulminate de mercure, après le choc sur la coque du bâtiment attaqué.

La torpille est mue par un moteur à air comprimé: l'air comprimé est contenu dans un réservoir en acier, rempli au préalable. Sa pression est de 120 kilogs c-m2. La torpille est munie de gouvernails commandés par de petits et délicats moteurs à air comprimé que les matelots torpilleurs règlent à l'avance selon la direction et la profondeur d'immersion à donner.

La plupart de ces engins ont 450m-m de diamètre maximum et 4m. 50 de long. Les marines étrangères commencent à employer des torpilles de 520 m-m. Leur portée peut atteindre 3 à 4,000 mètres, leur vitesse débute à 29 et même à 31 noeuds, pour décroître au fur et à mesure que le moteur ralentit par suite de la dépression dans le réservoir d'air comprimé. Les sous-marins possèdent six ou huit torpilles prêtes à lancer, c'est-à-dire mises à poste dans leurs tubes, dans les appareils de déclanchement ou dans les appareils Drzewiecki.

Les tubes sont intérieurs et situés, à bord des sous-marins français, à l'avant. Les Italiens et les Allemands emploient dans leurs sous-marins deux ou trois tubes à l'avant et un ou deux à l'arrière dans le prolongement du plan axial longitudinal du navire. Ils n'ont en dehors de la coque, aucun appareil de lancement.

La torpille est enfermée dans le tube qui peut être obturé soit à l'une ou à l'autre de ses extrémités selon que l'on veut mettre la torpille dans le tube ou la lancer. Le lancement s'effectue sous l'effet d'une chasse d'air comprimé. La torpille étant libérée le moteur et les gouvernails obéissant à leur mécanisme, agissent automatiquement pour la conduire sous la coque du bâtiment ennemi. Elle suit une trajectoire constamment corrigée et maintenue en bonne direction à l'aide d'un appareil gyroscopique connu sous le nom d'Obry.

Sous l'effet de l'explosif, une masse d'eau considérable est soulevée, la coque du navire se déchire et si le cloisonnement intérieur ne résiste pas à la poussée formidable de l'eau, le bâtiment coule.

En dehors des tubes intérieurs avant, les sous-marins possèdent des appareils extérieurs connus sous le nom de tubes carcasses et d'appareils Dzewiecki placés sur le pont en abord. Les tubes carcasses sont constitués par des espèces de berceaux en cornières dans lesquels les torpilles reposent, entourées par des cercles en acier moulé; elles sont en outre tenues en place par un verrou qui rentre dans leur queue et par deux colliers légèrement flexibles, dont l'un est desserré en surface avant le lancement et dont l'autre peut être à son tour aussi desserré, mais de l'intérieur du sous-marin, avant le tir.

Un mécanisme à air comprimé permet à l'officier torpilleur de libérer la torpille au moment voulu, de mettre son moteur à air comprimé en marche par l'ouverture de la soupape du réservoir et enfin même de la pousser légèrement afin d'assurer son lancement.

Ces tubes carcasses situés sur le pont du sous-marin ont l'inconvénient de ne permetre la visée que dans une seule direction, voisine de l'axe du bâtiment. Il est donc nécessaire de placer le sous-marin à bonne position de tir, opération qui est relativement longue et parfois difficile.

Dans le cas où le sous-marin a une vitesse trop grande — 8 à 10 noeuds, — au moment du lancement, il peut se produire un accrochage de la queue de la torpille par suite de la force de rencontre de l'eau qui tend à soulever la pointe de l'engin.

Les appareils Dzrewiecki assurent le lancement des torpilles par le travers du sous-marin; ils comportent une traverse formant support et deux sangles qui relient la torpille à ce support. La queue des torpilles est engagée dans le mécanisme relié à la coque et sur lequel la torpille est suspendue par un joint à la Cardan.

Des presses à air comprimé, commandées de l'intérieur, permettent de libérer la torpille en déverouillant les deux sangles, et de la pousser en abord.

Le sous-marin étant en marche, la pression des filets liquides fait pivoter la torpille autour de son appareil de queue jusqu'à ce qu'elle soit dans la direction de tir voulue.

A ce moment, la torpille peut être libérée par la commande d'un mécanisme qui permet la mise en marche du moteur, le fonctionnement des gouvernails de direction et de profondeur. Cet appareil qui a été perfectionné dans ces derniers temps donne d'assez bons résultats.

L'emploi des tubes intérieurs est préférable aux appareils extérieurs plus compliqués, plus déréglables, plus difficiles à entretenir.

Le commandant du sous-marin ne peut voir exactement l'orientation de ses appareils extérieurs, alors qu'il peut assez exactement disposer l'avant du sous-marin dans la direction du bâtiment ennemi.

Il y aurait lieu de préconiser l'emploi des tubes intérieurs transversaux qui assureraient d'une manière plus efficace que les appareils extérieurs, le lancement des torpilles par le travers du sous-marin. Malgré les difficultés résidant dans un encombrement transversal plus grand et dans l'obligation d'avoir le demi-cylindre supérieur du tube amovible, afin de pouvoir placer la torpille à portée, car la faible largeur du sous-marin empêche l'emmanchement par le bout du tube, les avantages du tube transversal sont tellement importants qu'il est nécessaire que les futurs sous-marins en soient munis.

Le problème est réalisable ; il faut qu'il soit résolu au plus tôt.

SCIENTIA.

---o---

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vêpres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire. Rév. M. Chartrand.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier. O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h. 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. M. O. Desroches.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9, et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Msse basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

---o---

UNE CERTAINE somme d'argent a été trouvée. Celui qui l'a perdue pourra rentrer en sa possession en s'adressant au No 10830, 96ième rue.

---o---

TERRE A LOUER — Nous avons une ferme de 508 acres, à proximité d'Edmonton, à louer à bon cultivateur. Bâtisses convenables, 200 acres en culture et toute clôturée. S'adresser à The Imperial Agencies, 224 Avenue Jasper Est, Edmonton.

---o---

A VENDRE, vaches et veaux "Ayrshires" enregistrés; les cultivateurs désireux de se procurer des animaux de race pure devront se hâter. Arthur Grenier, St-Albert.

---o---

LES PERSONNES pouvant fournir des indications sur le lieu de résidence actuel de M. Gustave Massé, homesteader de Rabbit Lake, Alta, sont priées d'écrire à son frère, M. Louis Massé, Jasper Hotel, Edmonton.